

Le QUARTIER

LE GÉNÉRAL

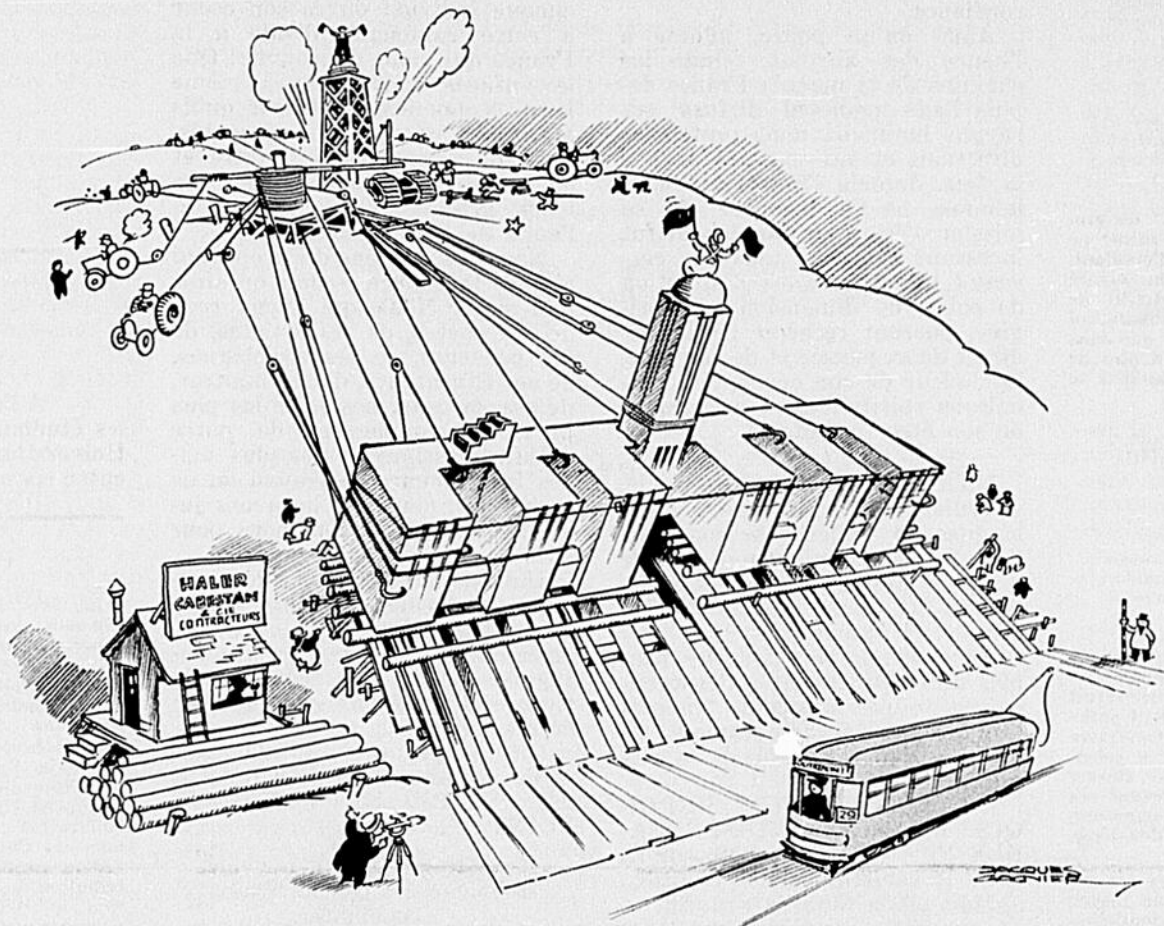
Directeur: CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER ROLLAND

Sommaire

ETUDIANTS D'AMERIQUE	Guy Beaugrand-Champagne
POUR QUE LE PHARE NE S'ETEIGNE	Ernestine Pineault-Léveillé
NOUS ET LA POLITIQUE	Pierre Vaillancourt
"LE JARDIN DES BETES SAUVAGES"	L.-Jacques Leduc
ON THE MCGILL CAMPUS	May Ebbitt
CHRONIQUE DE LA F.C.U.C.	Jules Deschenes
CHRONIQUE MILITAIRE	C.D.
ENQUETE "ELITE"	Jean-Marie Brassard
VOICI DES LIVRES . . .	Gaston Porliot Michelle LeNormand Claude Desrosiers
. . . ET DES REVUES	Jacques Dubuc
AU CORRESPONDANT JEROME	Augustin
ESQUISSE DU THEATRE CONTEMPORAIN	Jean Issalys
VALEUR POSSIBLE DE LA RECHERCHE	Pierre d'Avignon
LE SKI	Jean Parallèle
GRAND GALA DE SKI A LA MONTAGNE . . .	Robert Baillargeon
L'U. DE M. EN SEMI-FINALES	Henri Dagenais
LA VIE DU CORPS	Pierre Trottier
QUILLES INTER-FACULTES	Blaise Trubiano
U. DE O. vs U. DE M.	Henri Dagenais
NOTES D'HISTOIRE SUR LA PEINTURE	Fernand Leduc
HOLLANDAISE	Fernand Leduc
QUIETUDE RONFLANTE DE L'ETUDIANT	Charles-A. Lussier
MITRAILLEUR	Charles-A. Lussier
PROPOS D'UN FUTUR INGENIEUR	Benoit-W. Marcotte
DE MINES	Benoit-W. Marcotte
COMMENT TAIRE	Gérard Manvu



POUR NE PAS COMPLIQUER TROP LES PROBLEMES DE LA MONTREAL TRAMWAYS CO.,
DÉMÉNAGEONS L'UNIVERSITÉ TOUT SIMPLEMENT . . .

BILLET DE LA SEMAINE

Mardi-gras maigre...

Marchand et le Comité des Autobus ont rencontré la Commission des Tramways de Montréal. Résultat pratique: la grève des tramways est finie, mais celle des autobus "U. de M." continue. Proposition: le Mérite Universitaire au premier chauffeur qui conduit un autobus dans la Cour d'Honneur.

Au Club de Réforme, samedi dernier, un monsieur Parizeau, éditeur d'un seul volume (l'a-t-il lu?), déclarait: "Bou-rassa est l'homme le plus funeste depuis la Confédération". Salve d'applaudissements de l'auditoire, en particulier de certains étudiants, depuis peu abrités sous la jupe du Grand Parti. "Appuyez-vous sur vos principes, ils finiront bien par céder", disait l'autre.

Sans avoir entendu la conférence d'Hertel (ne pas confondre avec la Conférence du Rire), nous sommes assurés que ses propos ont surpris tout le monde, sauf le cénacle d'initiés qui avaient déjà lu son texte cinq fois à l'avance et qui pouvaient s'exclamer au bon endroit.

Le Concierge sacrifierait volontiers cette colonne à condition qu'on y présente d'autres encres de Gauvreau. Ces encres y gagneraient à être publiées sur papier buvard.

Le CONCIERGE

Note du Concierge: Au lieu de sortir les cendres cette semaine, le Concierge est allé les recevoir.

À lire, en page huit, un article sur l'histoire de la peinture hollandaise par M. Fernand Leduc.

UN RÈGLEMENT

par

Louis-Philippe Dupuy

Le Service sélectif national impose aux Facultés de Droit et des Lettres une élimination forcée de la moitié de leurs effectifs à la fin de cette année.

Il y a à peine quelques mois on mettait à pied la presque totalité d'une division de l'armée territoriale. Tous les jours, les industries de guerre congédient des employés.

Il est clair pour qui veut s'ouvrir les yeux que certains de nos fonctionnaires et même quelques universitaires — pas de chez nous, naturellement — voient venir le jour de l'armistice comme le Jugement dernier. Après cela, la vie sera suspendue.

Non contentes d'avoir organisé la plus formidable faillite de l'Histoire, les vieilles générations portent l'envie jusqu'à vouloir préparer celle de leurs successeurs.

Tel que conçu le nouveau règlement est, à notre avis, d'une ineptie remarquable. Au simple point de vue recrutement, les quelques centaines d'étudiants qu'on va ainsi mobiliser, déduction faite de ceux qui sont inaptes au service militaire, n'auront pas telle influence que de faire bondir les forces alliées de la plage d'Anzio aux rues de Berlin. Enfin, passons.

Ne serait-il pas plus logique de leur laisser compléter les quelques mois ou quelques années d'études qui leur restent, quitte à les mobiliser ensuite, s'il y a lieu.

On parle des programmes de réhabilitation de nos soldats après la guerre. Ils pourront même, paraît-il, reprendre leurs études universitaires afin de les terminer. La réhabilitation de ceux qui sont en mesure de terminer leurs études d'ici quelques années serait simplifiée à sa plus simple expression si on leur permettait de le faire.

En effet ces étudiants, en possession de leur parchemin ou de leur licence, formeraient un groupe dont la réadaptation à la vie civile serait d'une facilité remarquable.

A cause de notre système d'éducation, ce règlement nous atteint plus particulièrement. Vous voyez ça? Un étudiant de Rhétorique ou de Philosophie, première année, qui laisse ses études pour faire du service et revient, après quelques années, passer son baccalauréat.

Au lieu de discourir sur l'après-guerre, pourquoi le gouvernement ne pose-t-il pas cet acte pratique entre tous? Cela épargnerait quelques cheveux blancs à l'hon. Ian Mackenzie dans son programme de réhabilitation.

Nous n'insistons ici que sur le côté pratique de toute l'affaire et, raison très simple, c'est le seul auquel se rendent les autorités gouvernementales.

On comprendra qu'il n'est pas très intéressant pour un étudiant en Droit, par exemple, auquel il ne reste qu'un an ou deux pour terminer ses études, de soumettre son cours, à ce stupide avortement. Après six ans d'études primaires, sept ou huit années d'études secondaires et quelques mois ou quelques années de Droit, il est légitime de s'attendre à ce qu'il se trouve dans le conseil consultatif des universités au moins quelques hommes intelligents pour attirer l'attention du Service national sélectif sur tel état de choses et rédiger un amendement.

Cela donnera à l'étudiant la satisfaction de crever avec autre chose que son B.A.

Inutile d'insister sur des arguments plus transcendants; ils n'y ont jamais rien compris. Quand on a le cerveau cuit sur le "matter of fact", il est assez difficile de faire autre chose que de la bouillie pour les chats.

Insister sur la nécessité d'une préparation intellectuelle, artistique, spéculative de l'après-guerre? On va vous répondre: "Let's talk business, brother!" Au train où vont les choses nous aurons amplement le temps de faire notre part sur le champ de batailles. Et si nous demandons un acte logique du gouvernement ça n'est pas par crainte, car nous pouvons tous comparer avec avantage notre bravoure à celle de nos parlementaires du Canada. Il y aurait des choses intéressantes à dire ici. Passons.

Nous ne protestons pas par plaisir. Nous proposons même le remède. Nous n'investissons pas. Nous discutons froidement et nous donnons nos raisons.

Rappelons aux autorités en éducation sociale que des cours avortés, ça ne produit rien de bon. Quand on se sent l'intelligence suffisante pour aboutir quelque part et qu'on voit la société s'obstiner à poser des obstacles, alors on prévoit le reste.

Et si l'après-guerre est fertile en troubles sociaux on n'aura qu'à regarder en arrière et à faire la somme de toutes les stupidités dont on se sera rendu coupable.

Il ne nous appartient peut-être pas de faire la leçon au gouvernement, nous pouvons tout de même lui soumettre respectueusement que celui qui sent le mieux quelque chose est encore celui qui a le nez dedans.

Étudiants d'Amérique

par Guy Beaugrand-Champagne

NOUVELLE ORDONNANCE

Tous les étudiants du Canada sont aujourd'hui au courant de la nouvelle ordonnance qui concerne leur statut devant la guerre. Plusieurs journaux étudiants ont publié le texte même de la loi, et le "McGill Daily" s'est déjà permis de la commenter. Un éditorial de ce dernier montre combien elle peut susciter de questions auxquelles ses tenants auraient assez de difficultés à répondre.

On sait que cette ordonnance classe d'une part la Médecine, la Chirurgie dentaire, le Génie et autres sciences appliquées, l'Architecture, l'Agriculture, la Pharmacie, le Génie forestier, l'Éducation, le Commerce, la Médecine Vétérinaire et les études spécialisées de Mathématique, Physique, Chimie, Biologie et Géologie, et d'autre part toutes autres facultés. D'abord, sur quoi se fonde la distinction entre les deux groupes, distinction qui entraîne comme conclusion qu'un élève du premier groupe peut poursuivre ses études pourvu qu'il obtienne le pourcentage requis par la Faculté à laquelle il appartient, alors que l'élève du second doit se classer parmi la première moitié de l'ensemble de ses condisciples? Quel peut bien être le critère d'une telle différence, et à quoi peut tenir ces première et deuxième moitiés des étudiants du deuxième groupe? Et d'ailleurs, il est assez étonnant de trouver le Commerce dans la première catégorie alors que les étudiants en certaines sciences, et en études libérales (?) sont ignorés.

This is assumed that a Commerce degree in some way qualifies a man as "technical personnel" although students in some science courses are not so qualified. The logic behind this decision is not at all obvious. What is the "special" contribution of Commerce? Why are prospective businessmen more necessary to the national welfare than students of History, Sociology, and Economics in the Arts Faculty? This point seems to require some clarification if we are to understand the criteria adopted by the government in their estimation of comparative values.

Dans "Varsity", on envisage la même question:

The inclusion of Commerce in the list of essential courses raises a problem here since there is very little difference between the last years of the Commerce and Finance and Political Science courses. Why, in considering third year examinations, should one be preferred before the other?

De plus, d'après le texte de l'ordonnance, on juge comme "essentiels" les étudiants qui se classent dans la première moitié, en une Faculté qui d'elle-même ne l'est pas. Ainsi, la Médecine est essentielle quelle que soit la valeur de l'étudiant, alors que le bon étudiant en Droit est essentiel, quelle que soit la valeur de la Science juridique? C'est pour le moins étrange. Il est assez étonnant aussi, dit McGill, de songer que dans une classe où la moyenne est élevée, on éliminera des étudiants qui sont mieux cotés que ceux qui seront indemnes dans une autre classe, parce que dans leur classe la moyenne est moins forte. Et, alors, les étudiants ne s'efforcent plus de savoir leur matière, et d'atteindre à un certain pourcentage, mais bien plutôt à se classer mieux que 50 pour cent de leurs condisciples.

The atmosphere of competition can only too easily become unhealthy, when men are striving for one thing only, scrambling for a place in the coveted upper half.

Et McGill conclut:

In our opinion, the new regulations leave much to be desired. Not only do they show discrimination to a faculty whose essentially is questionable, but they establish an arbitrary method of weeding out students whose incompetence has by no means been proven.

Evidemment comme le dit VARSITY, cette nouvelle ordonnance est en quelque sorte une bonne chose puisqu'elle évite le démembrement des universités comme aux États-Unis. Certes, mais il y avait bien d'autres moyens, ou plutôt, l'ordonnance serait plus décente si on n'y trouvait pas certaines anomalies. En général, elle peut satisfaire un grand nombre d'étudiants, puisque elle énumère les Facultés dites essentielles. Elle rassure un certain nombre qui craignaient que leurs Facultés soient supprimées pour la durée de la guerre en leur donnant une chance de se classer parmi les étudiants essentiels, dans les Facultés non-essentiels. Mais devant ces assurances, tous cependant sont étonnés de l'illogisme de cette ordonnance. Supposant, une Faculté où s'inscrivent 40 étudiants, on peut calculer que 20 passent en deuxième, 10 en troisième, et ainsi de suite jusqu'à la graduation.

On ne peut alors que conclure que cette ordonnance n'envisage pas une période de guerre devant se prolonger plusieurs années; ou bien qu'elle n'est qu'un moyen détourné pour éliminer les facultés définitivement classées comme non-essentiels. Ceux qui se classeront dans la première moitié se verront accorder un sursis d'un an, pour ensuite être appelé. Et pourtant, on nous dit que ces nouveaux règlements ont été adoptés par le Ministère du Travail et le Directeur du Service Sélectif National sur recommandation du Bureau des aviseurs universitaires formé de six représentants d'Universités Canadiennes. Nous aimerions savoir qui sont ces représentants, et surtout pourquoi n'y avait-il pas un représentant officiel de chacune des universités canadiennes. Sur quoi base-t-on la valeur du jugement de ces six représentants, pour exclure les autres? Et aussi, a-t-on bien songé aux différences qui existent entre les Facultés des universités anglaises et des universités françaises? Nos Facultés de Philosophie et de Lettres ont-elles des équivalents ailleurs? Quelle considération leur a-t-on donnée? Et les Arts Faculties ne sont-elles pas souvent l'équivalent des Belles-Lettres, Rhétorique et Philosophie de nos collèges classiques? Quel compte a-t-on tenu de tout cela? Ignore-t-on la différence entre un Ph.D. et un D.Ph.? On semble ignorer des choses au point de ne pas comprendre qu'avant de passer des lois, on devrait avoir des notions de Droit et d'Économie Sociale et Politique. Et c'est peut-être cette ignorance qui entraîne l'oubli qu'on manifeste à l'égard des Facultés de Droit et des Sciences Sociales.

En toute ignorance des services essentiels que peuvent rendre les Facultés dites non-essentiels (le sujet fut pourtant assez discuté aux États-Unis, au Canada; et la Chine, ces derniers temps a donné assez d'exemples), et en contravention avec la saine logique et les plus simples principes des lois et du bon sens, on nous a pondé ces deux catégories, et ces première et deuxième moitiés. À l'avenir on ne juge plus les étudiants selon une valeur objective, le pourcentage, mais sur leur valeur relative les uns aux autres. Quelle histoire. Il eût été si simple de demander aux autorités universitaires de hausser le pourcentage minimum. Et le tour eût été joué plus logiquement.

POUR QUE LE PHARE NE S'ÉTEIGNE POINT...

La France est toujours là, debout, sous la mitraille. Ainsi qu'un phare allumé, elle défend sa flamme vacillante, contre le souffle rageur de la tempête. Emprisonnée sur son propre territoire, comme un cauchemar dans la nuit du rêve, sa silhouette à peine se détache de cette ombre de tombeau où le boche l'a sauvagement repoussée. Sa farouche volonté de survivre défie les balles, les bombes, le pillage, la tuerie... la famine même.

Pourvu que sa main ne défaille pas... celle qui tient le phare allumé au-dessus de la torturante noirceur.

Aucune plainte ne sort de sa gorge. Ouvrez-elle la bouche? C'est pour affirmer au monde angoissé qu'elle n'est pas encore morte. C'est pour raviver l'espoir de ceux qui lui ont gardé leur confiance.

Ainsi qu'un phare, allumé à l'heure des angelus, éclaire les chemins de la mer, la France depuis l'âge médiéval diffuse ses rayons lumineux dans toutes les directions et sur tous les pays à la fois. Jamais l'ingratitude des hommes ne l'a dégoûtée de sa mission d'éclairer. Son labeur fut incessant afin que tous les cerveaux humains, sans distinction de poids, de dimension ou d'origine, pussent recevoir l'éclairage direct de sa pensée et de son âme, la chaleur de son cœur, les émanations spirituelles et artistiques de son être formidable.

Mais voici que le phare oscille. A brûler ainsi à journées, et nuits longues, la veilleuse se consume. Sa mèche sans huile fume... elle n'a plus que des lueurs intermittentes. Le phare penche la tête comme un agonisant.

Aujourd'hui pourtant, les peuples unis s'agrippent à l'espérance, parce que le soldat français brandit son courage comme un drapeau dans l'horizon de la victoire.

GRANDE FRANCE! HEROIQUE FRANCE! INDISPENSABLE FRANCE! qui porte sur sa croix le salut du monde civilisé...

Mais elle a faim, la France... et ses petits enfants grelottent dans les maisons sans feu.

Ils pleurent parce que le boche mange leur pain. Ils n'osent plus grandir, ayant la peur même de leur squelette.

Les femmes, les vieillards meurent de froid et d'alarmes... tandis qu'en Allemagne, l'émerouvante jeunesse française accomplit, les entrailles vides, la corvée du forçat et tombe sous les coups de l'agresseur.

PAUVRE FRANCE!

Les Allemands "lui ont tout pris... tout pris..." tout...

Cessons nos plaintes stériles. C'est du pain qu'il lui faut. Ce sont des remèdes, des reconstituants, des vêtements, des livres, de l'argent. Nous ne mendierons pas au nom de la France, de crainte de blesser sa fierté. Nous ne demanderons que ce qu'un peuple doit, en toute humanité, à un peuple opprimé. Pour nous canadiens-français, quand ce peuple en détresse est le peuple français, il nous suffit de nous rappeler nos origines.

Que ferons-nous pour la France?

Nous donnerons notre collaboration franche, large, au Comité CANADA - FRANCE, constitué pour lui venir en aide. Que chaque famille, chaque association, chaque individu ouvre son cœur à cette campagne d'aide à la France qui vient de s'ouvrir. Que les enfants constituent à même leurs économies, un trésor qu'ils offriront aux enfants français, qui leur permettra de croître et de prendre bientôt la place de leurs grands frères fauchés à l'aube de leur jeunesse.

Nous, les Anciens d'Europe, qui aimons la France comme on aime une mère. Nous, qui avons reçu de ses poètes, de ses artistes, de ses penseurs, de ses sociologues, de ses éducateurs, de ses maîtres, de ses savants, nos joies les plus pures, le complément de notre culture classique et nos plus solides instruments de travail ou de recherche; nous, qui lui avons juré fidélité: que ferons-nous pour elle.

Universitaires, tous, du premier au dernier, du plus important au plus humble, faisons une levée en masse de nos forces conjuguées, allons au secours de la France. Partageons avec elle, en frères.

Que ce partage soit abondant et de premier choix POUR QUE LE PHARE NE S'ÉTEIGNE POINT...

Ernestine Pineault-Léveillé de la Société des Écrivains Canadiens.

Cet appel vous vient de CANADA-FRANCE constitué, avec l'autorisation de l'État et l'encouragement de l'Église, pour soulager les souffrances de la population civile de la France. Répondez-y généreusement en envoyant votre obole, en espèces ou en nature, à CANADA-FRANCE, 266 ouest, rue S.-Jacques (Montréal) ou à 149 ouest, rue S.-Joseph (Québec).

AU CERCLE UNIVERSITAIRE

Fondé en 1918, le Cercle Universitaire de Montréal groupe l'élite du Canada français. Il met à la disposition de ses membres, dans son hôtel de la rue Sherbrooke, des salons de réception et des salles à manger. Il organise, au cours de la saison, de nombreux dîners-causeries qui offrent à ses membres l'avantage d'entendre traiter des sujets intéressants, par des Canadiens de marque ou des visiteurs distingués. On y trouve toujours une cuisine fine et des vins de choix à des prix modérés, un excellent service et un très cordial accueil. C'est l'endroit tout indiqué pour les réunions intimes aussi bien que pour les réceptions, déjeuners, thés et dîners. C'est le centre de ralliement des associations d'un caractère professionnel.

Sont éligibles au Cercle: ceux qui ont un grade universitaire, les professeurs titulaires ou agrégés d'université, les

gouverneurs et les administrateurs de l'Université de Montréal et des Écoles affiliées.

Le Cercle compte trois catégories de membres:

a) les membres à vie, qui versent un droit d'entrée de \$100 et une contribution annuelle de \$35;

b) les membres souscripteurs, dont la contribution annuelle est de \$45;

c) les membres non résidents, dont la contribution annuelle est de \$12.

Il a été créé en outre une catégorie de jeunes membres, afin de faciliter l'accès du Cercle aux débutants. La contribution annuelle du jeune membre a été fixée à \$10 pendant les cinq premières années où il exerce sa profession, et à \$20 au cours des cinq années subséquentes.

MOBILISEZ VOS DOLLARS POUR Votre EFFORT DE GUERRE

Mobilisez pour le service de votre pays ces dollars et ces dix-sous insouciantes et prodigues qui cherchent des moyens d'être gaspillés. L'épargne voulue et systématique de la part de chaque citoyen est une partie du prix de la VICTOIRE. Un compte d'épargne à la Banque de Montréal est comme un centre de recrutement pour votre argent. Venez le mettre au service de votre pays—à l'une de nos centaines de succursales.



BANQUE DE MONTREAL

"IL A BON GOÛT DANS LA PIPE!"



B.F., le Baccalauréat en Fumage, est un degré important. Il confère à un homme le droit à des heures de bienheureuse satisfaction tous les jours de sa vie. Prenez votre degré chez le Prof. Picobac — toujours doux et agréable.

TABAC

Picobac

LES ETUDIANTS EN PHILOSOPHIE organisent

UN DINER

A l'occasion de la fête de S. Thomas d'Aquin, le 7 mars prochain, les étudiants de la faculté de philosophie donnent un dîner au Cercle Universitaire. Pour toute information, s'adresser à Georges Dufresne, entre six et sept heures du soir. Le numéro de téléphone est DO. 2232.

CONCOURS

La Section Canadienne de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique organise, pour l'année 1944, un concours sur un problème concernant la Pologne.

Les conditions du concours sont les suivantes:

1. Le sujet du travail doit être relatif à la Pologne: histoire littéraire, art, économie, science sociale, éducation, sociologie, idées et moeurs polonaises, immigration polonaise, histoire des Polonais au Canada, biographie d'illustres Canadiens d'origine polonaise, leur contribution à la vie de la patrie d'adoption, le développement des relations polono-canadiennes dans la période d'après-guerre, etc.

2. Le concours est ouvert à tous les étudiants des Universités canadiennes et à toute personne résidant au Canada, sans distinction de nationalité ou d'origine.

3. Les prix seront attribués aux meilleurs travaux, originaux, non publiés, comportant 6,000 - 8,000 mots, en langue française ou anglaise. L'étude doit être présentée en triple copie dactylographiée, signée d'un nom de plume, accompagnée d'une enveloppe cachetée contenant le vrai nom de l'auteur et son adresse. Cette enveloppe sera ouverte seulement au cas où l'ouvrage gagnerait un prix.

4. Les travaux doivent être présentés avant le 15 octobre 1944. (L'adresse est:

Institut Polonais des Arts et des Sciences, Section Canadienne, McGill University, rue Sherbrooke ouest, Montréal. La date du timbre de poste sera considérée comme date d'entrée.

5. Un jury spécial sera formé pour décerner les prix.

6. Il y aura 3 prix: \$150, \$100 et \$50. Ils seront offerts par l'Institut Polonais et par le Ministère des Affaires Étrangères de Pologne par les soins de M. le Consul Général de Pologne à Montréal.

7. L'Institut se réserve le droit de publier dans son Bulletin les travaux auxquels les prix auront été attribués.

8. Les études ne seront pas retournées, elles seront gardées dans les archives de l'Institut.

9. Dans le cas où l'auteur désirerait publier son travail ailleurs que dans le Bulletin de l'Institut, un accord spécial devra intervenir entre l'Institut et l'auteur.

10. Les résultats du concours seront annoncés au plus tard le 15 décembre 1944.

11. Les auteurs des travaux qui auront gagné un prix seront avisés par lettre personnelle.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à la Section Canadienne de l'Institut des Arts et des Sciences en Amérique, Université McGill, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Qué.

BOURSE A LA FACULTE DE PHARMACIE

Mardi après-midi, la Maison Rougier Frères dont la générosité envers la Faculté de Médecine s'est déjà maintes fois manifestée, remettrait à l'Université de Montréal, par l'entremise de son président M. Arthur Décaré, une bourse de \$500.00 destinée à la Faculté de Pharmacie dont M. A. J. Laurence est le doyen et le directeur des études. Ce don constitue un hommage à la personnalité de M. Laurence ainsi qu'à la haute qualité des études qui se poursuivent dans sa Faculté. Le titulaire de la bourse sera désigné dans quelques semaines. Le Comité des Recherches de l'Association Générale des Diplômés collabore-

ra à la diffusion des travaux qui résulteront de ce nouvel octroi de la Maison Rougier Frères.

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

UN CÉLÈBRE
Aliment
ÉNERGÉTIQUE

Neilson's
MALTED
MILK
CANDY

Favori des
Canadiens

Neilson's

J. O. Giroux
A. Philie
J. A. Allaire
Guy Laurier

OPTOMÉTRISTES
BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères
MONTREAL

La Vie Universitaire

En gueuleton

"LE JARDIN DES BETES SAUVAGES"

Chronique militaire

NOUS ET LA POLITIQUE

Dans le dernier "Quartier Latin" le confrère Louis-Philippe Dupuy nous fait part de quelques réflexions en marge d'un incident qui préoccupe présentement l'opinion publique: l'imbroglie entre Messieurs Gouin, Chaloult et Hamel d'une part et le Bloc Populaire Canadien, ou du moins les têtes dirigeantes de ce parti, d'autre part.

Je n'ai pas l'intention de tomber Monsieur Dupuy pour la très simple raison que je pense quasiment comme lui. J'aimerais souligner cependant que si M. Dupuy a pensé juste il n'a peut-être pas pensé assez loin. C'est tout à fait excusable puisqu'il est avéré que le journaliste est souvent empêché par le facteur temps de penser en profondeur; et quand on est, à la fois, journaliste et étudiant, eh! bien alors... Devant l'apparente ou réelle scission au sein du mouvement nationaliste M. Dupuy tire la conclusion suivante: "Aussi faut-il être indulgent lorsqu'on voit la jeunesse se lancer (?) à la suite des partis qui se partagent le pouvoir depuis la Confédération."

C'est évidemment là, conclure au delà des prémisses et je nie fortement à mon cher confrère le droit de parler au nom de la majorité des étudiants quand il se prononce en ce sens. Concéder même, pour les besoins de la discussion, que la mésentente actuelle reflète un état très grave de désunion chez les nationalistes — ce que je n'admets pas — nous nous devons de ne pas perdre de vue qu'il ne règne pas au sein "des partis qui se partagent le pouvoir depuis la Confédération" la plus tranquille et la plus fraternelle paix qui soit.

Pour ce qui est du Parti Progressiste-Conservateur, l'on sait que chez nous ses progrès sont inexistantes et même négatifs: s'il progresse c'est vers l'arrière. S'il conserve quelque chose c'est une résignation vraiment sublime et l'habitude depuis fort longtemps acquise d'essuyer défaite sur défaite. A la prochaine élection, ses adversaires n'auront même pas la peine de le tuer, il leur suffira de procéder à son autopsie, laquelle pourrait se révéler très riche en renseignements profitables à nos politiques de demain.

Quant au Parti Libéral, un siège soutenu menace de le réduire en poussière dans les autres provinces; dans la nôtre, s'il semble assez bien en place, il ne présente certes pas, vu de l'intérieur, un bel exemple d'unité. Les vieux partis sont bien plus divisés qu'on ne le croit généralement. Seulement, et c'est leur force, leur seule force car ils n'ont pas de doctrine (cf. M. Lucien Pariseau, dans sa harangue au Reform Club) ils maîtrisent à perfection l'art d'étouffer dans l'œuf la plus petite dissension, de sorte qu'à l'extérieur rien n'y paraît.

Tel membre manifeste-t-il quelque velléité d'indépendance on lui applique aussitôt le bâillon, oh! un bâillon qui n'étouffe pas, qui ne fait point mal, au contraire: une bonne petite place de juge ou de sénateur, une position dans le rond-de-cuirisme, laquelle peut varier selon les mérites du candidat de la sincérité d'un bureau de la Commission des Liqueurs à celle d'un comptoir de bureau de Poste où le récalcitrant vendra des timbres jusqu'à l'âge de sa retraite à moins que ce ne soit jusqu'à la prochaine chute du grand parti... qui prend part au partage du pouvoir depuis la Confédération.

Le mouvement nationaliste, lui, n'a jamais pu offrir de ces avantages tellement précieux à ceux qui présentent au-dessus de tout ce qu'un romancier

français appelait "le confort des fesses". Jamais il n'a pu garantir ces variantes de la pension de vieillesse, ces poire-pour-la-soif.

Et malgré tout, il a toujours eu l'appui des jeunes et notamment des étudiants. Comme représentants dans les polls, comme orateurs pour les hustings ou pour la radio il a toujours trouvé chez les jeunes universitaires quantité de bénévoles. Afin de ramasser, ici et là, quelques crétins, quelques ambitieux forcés et bon nombre de malins le Parti Libéral s'est toujours montré très généreux pour les étudiants.

Dix dollars, par jour, à un représentant dans un poll, vingt-cinq dollars pour un discours à réminiscences classico-historiques ça s'est facilement et très souvent craché en temps d'élection. Je le sais pour avoir jadis travaillé (?) pour le compte du Parti Libéral; ce qui me consolait c'était de voir le grand nombre de jeunes qui m'entouraient et qui n'avaient pas plus la foi que moi-même et votaient secrètement mais non moins fermement anti-libéral.

Non, Monsieur Dupuy, il ne faut accorder aucune indulgence à cette jeunesse qui se "lance", dites-vous, à la suite des vieux partis en engageant leur personnalité d'étudiant canadien-français. Qu'un étudiant profite d'une lutte entre les seuls vieux partis, — c'était le cas au Fédéral à venir jusqu'à ces temps derniers, — pour se ramasser un petit pécule, en bricolant dans les polls ou les comités, je n'y vois, à vrai dire, aucun mal. Mais qu'il consente à discourir sur les beautés du régime de l'un quelconque des vieux partis quand il lui faut pour cela prendre position contre le mouvement nationaliste ce n'est pas un indice de grande intelligence. Pis encore c'est parfois vendre sa conscience ou l'hypothéquer fortement.

Au lieu de se scandaliser certaines gens préfèrent se donner à l'action, M. Dupuy. Je sais que vous étiez délégué au récent congrès du Bloc Populaire. J'y étais également. Je souhaite comme vous un rapprochement entre les deux groupes nationalistes actuellement en froid. J'ai présenté une proposition en ce sens au Congrès. Cette proposition a été votée à l'unanimité. Pour souligner son importance on l'a fait passer comme dernière proposition. C'était l'opinion du Comité des Résolutions qu'elle devait être comme le couronnement du congrès.

Peut-être avez-vous assisté à certaine séance du Comité d'organisation et de propagande. Peut-être avez-vous trouvé alors que je n'avais pas assez parlé. Hé bien, Monsieur Dupuy, dans le prochain numéro du "Quartier Latin" je vous apporterai les éclaircissements nécessaires. Je ne dirai que ce que je voudrai bien dire mais je puis vous assurer de l'authenticité de mes sources: j'ai causé du différé avec MM. Jean Drapeau et Philippe Girard pour le Bloc Populaire et Paul Gouin et René Chaloult pour le groupe qu'on est convenu, à tort, d'appeler dissident. Peut-être les journaux vous apporteront-ils d'ici là des nouvelles à vous surprendre.

N'oubliez pas, Monsieur Dupuy, ou a beau être jeune il n'en faut pas pour cela se scandaliser trop facilement et surtout il ne faut pas parce qu'un mouvement n'est pas la perfection même se livrer pieds et poings liés à un parti plus que pourri. Quant à moi je préfère un mouvement jeune, au sang bouillant, à un parti de barbons malfaisants.

Pierre VAILLANCOURT

JEAN LONGTIN

Dans l'enclos réservé aux Bêtes Sauvages vient d'entrer aujourd'hui un animal domestique: "Le Bocuf"...! C'est ainsi que l'appellent ses confrères; non pas à cause de sa brusquerie, mais, nous le supposons, pour son incroyable énergie qu'il regénère sans cesse par la mastication répétée de petites pilules blanches magiques.

Originaire de Laprairie, pays des hommes forts, Jean Longtin possède une stature d'athlète, un sourire entraînant avec de belles dents qu'il nettoie plusieurs fois par jour avec la pâte des autres, une mèche de cheveux éternellement pointée à midi et des épaules franchement exagérées; sa présence peut être diagnostiquée à ces seuls signes...

Jean est du type présidentiel; on dit de lui en le voyant: "Il ne pouvait faire autre chose"...

Président du comité de régie des étudiants en Médecine, il est également président de la prochaine promotion de médecins de l'U. de M.

Grand organisateur; homme aux relations multiples; toujours en vitesse, il trouve le moyen de concilier ses heures d'internat, la salle d'opération, la rédaction de savantes histoires de cas, la cardiologie, des visites répétées à l'épicerie St-Jacques et toutes ses soirées, i.e. après 5.30 p.m. réservées à ses entretiens avec... Terry...

Mais pour centraliser son travail, il a cru bon d'établir en permanence ses quartiers-généraux en l'Hôtel Mont-Royal.

Jean Longtin est le seul individu que je connaisse qui puisse affirmer avec raison qu'il possède le meilleur de ce que chacun de ses confrères avait...

Comment, en effet, pourrais-je lui refuser ma plus belle cravate, quand il l'a déjà prise et qu'il est en retard pour rejoindre son ange?...

L.-Jacques LEDUC

ON THE MCGILL CAMPUS

Sincere thanks to the U. of M.

It was with a strange and thrilling mixture of emotions that we, who were representing McGill, attended your concert last Friday night, the concert that you had dedicated to our university and its students. We felt as if we were being present at some history-making event where everything had unusually important significance and where all things were to be carefully stored up within us as remembrances for the future. We felt very proud that we should be the ones to represent McGill; proud that we should be the recipients of so much honor. But it made us humble too... as one always is in the presence of great kindness... and it made us feel that "thank you" was such an inadequate thing to say.

We could sense the intense excitement that the opening of your magnificent new building has brought you. We understood your awareness of your future and the eagerness with which you were straining forth to meet it. We looked at your crest hanging high over the piano of Claudio Arrau, and believed that this was truly where "fide splendet et scientia". But even more important for us

May EBBITT

Chronique de la F.C.U.C.

Me MAXIMILIEN CARON

Mardi, le 15 février, Me Caron inaugurerait la série de causeries-forums de la F.C.U.C. avec une magistrale conférence. Après avoir sommairement exposé l'origine du problème économique-social et les diverses solutions qu'on a tenté de lui apporter, Me Caron développera les principes de base que l'Eglise a toujours pronés à ce sujet et qu'elle a surtout explicités au cours du dernier siècle. Puis il élucida patiemment tous les problèmes que lui posèrent ses auditeurs.

Il ne nous appartient pas ici — d'autres le feront bientôt — de retracer la logique impeccable de la démonstration de Me Caron, ni de tenter de ressusciter la clarté de son exposition. Nous désirons simplement rendre hommage à un homme de conviction, à un apôtre de la vérité. Me Caron n'est pas né démagogue: il a la pudeur de ses sentiments. Mais après une étude intensive de la question sociale, il s'est convaincu que, seule, la doctrine de l'Eglise répond pleinement à nos besoins, et il s'est donné à la tâche d'en convaincre les autres.

Dans ce domaine, Me Caron nous offre un exemple admirable,

was the realization that you wanted us to share that future with you, the realization that you wanted to work with us and that you wanted us to work with you as comrades and builders together, and the realization that here lay the answer to all differences of language and attitude between us. Here was friendship and understanding and respect. What more could two peoples want?

The very fact that we are different makes the value of the contributions we can make to each other all the greater. And it is by exchanging the best that we have to give that we shall become the creators of a new spirit, a new culture and a new faith in the future and we must build together.

And so we of McGill thank you of the University of Montreal for the kindness you have shown in dedicating one of your concerts to us. We are grateful to La Société Artistique and to all who were responsible for the action. And we hope that very soon the gratitude we feel will be able to express itself, in as concrete a form as your gesture of friendship has already taken.

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU COMMANDANT

Le successeur du lieutenant-colonel Paul Ranger devait être un homme extraordinairement compétent et dévoué, s'il voulait comme son prédécesseur, maintenir le C.E.O.C. au premier rang de toutes les unités du pays.

Le lieutenant-colonel Ranger est parti. On a dit beaucoup de bien de lui; mais, on ne fera jamais assez connaître l'immense travail qu'il a fait pour mieux aider à coopérer avec l'Université. Chaque jour nous apprend un peu mieux l'étendue de ce travail, et les avantages qu'il nous a valu. Bientôt verrons-nous la consécration officielle par l'Université de la reconnaissance que nous gardons à notre ancien commandant!

Le nouveau commandant, le lieutenant-colonel Mitchell saura continuer la belle tradition de notre corps école d'officiers canadiens, et maintenir les bonnes relations que nous entretenons avec l'Université.

Le lieutenant-colonel Mitchell est déjà assuré de l'appui de tous les officiers, sous-officiers et cadets du C.E.O.C. Nous faisons ici le voeu que dans l'avenir le commandant soit, comme cette année,

secondé dans ses efforts pour aider la jeunesse étudiante d'une association d'étudiants sympathiques. Cette collaboration est essentielle pour mener à bonne fin tous les projets élaborés de part et d'autre.

Le nouveau commandant conserve plus d'un lien qui le rattache à nous. Ancien étudiant et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, il est un universitaire authentique.

Formé et commissionné au C.E.O.C., il fit du service dans ce contingent jusqu'à ces dernières années, alors qu'il abandonna le commandement en second pour devenir major de brigade. Il est donc éminemment préparé pour occuper les importantes fonctions qu'il vient d'assumer et où nous lui souhaitons de connaître de nouveaux succès.

Il ne faudrait pas oublier le rôle discret mais efficace joué par les majors Jean Noël et Georges Martel alors qu'ils ont tour à tour agi comme officier commandant avant la nomination du lieutenant-colonel Mitchell. A eux aussi nous devons des remerciements.

C. D.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

A partir du mercredi, 1er mars, la Société Artistique des Etudiants de l'Université de Montréal sera constituée de la manière ci-dessous mentionnée:

Conseil

Président: Maurice Chartrand, e.e.d.,
Vice-Président: Stanislas Saint-Pierre, e.e.m.,
Secrétaire: Paul Vaillancourt, jr., h.e.c.,
Trésorier: Alfred Lavallée, e.e.m.,
Aviser: Sarto Ouellet, h.e.c.

SECTIONS

Discothèque: Directeur
Concerts Universitaires: Directeur
Les "Auditions Populaires": Directeur
Films: Directeur
Théâtre (revue Bleu et Or): Directeur
Radio (radio-carabin): Directeur
Orchestre (Bleu et Or): Directeur
Chorale: Directeur
Les "Amis de l'Art": Représentant
Publicité: Publicistes (3)

Avis est donc donné, à tous ceux qui désirent prendre charge des postes qui viennent d'être créés et énumérés ci-haut, de faire parvenir leur candidature par écrit et sous plus scellés au secrétaire de la Société Artistique avant cinq (5) heures de l'après-midi, mercredi, le premier (1) mars.

Le président
Maurice CHARTRAND

N.B. Les candidatures doivent être accompagnées d'un état des capacités de l'aspirant.
S.V.P. adressez vos lettres à

Monsieur le Secrétaire,
Société Artistique de l'A.G.E.U.M.,
Université de Montréal.

ENQUÊTE "ELITE"

A l'occasion du discours de Lord Halifax, la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques organisait dernièrement une enquête parmi les étudiants de l'Université de Montréal.

La question était ainsi posée... "Si, après la guerre, l'Angleterre voulait opérer un resserrement des liens qui l'attachent à ses Dominions, quelle politique préconiserez-vous pour le Canada?"

1—Accepter ses propositions centralisatrices?

2—Présenter une opposition qui irait même jusqu'à la Déclaration d'Indépendance?

3—S'annexer aux Etats-Unis?

Sur 627 étudiants questionnés 26 optèrent pour (1), soit 4.1% 512 optèrent pour (2), soit 81.7%

89 optèrent pour (3), soit 14.2%

On peut tirer de cette enquête, la conclusion logique que le milieu étudiant canadien-français est plutôt réfractaire à l'idée d'un changement de mère-patrie. Il aime les relations très distantes dans ce domaine et craindrait la surveillance trop étroite d'une mère étatsunienne. Le statu quo le satisfait. Cependant, il verrait d'un bon oeil une participation du Canada à l'Union Pan-Américaine.

Jean-Marie BRASSARD

RETRAITE UNIVERSITAIRE

(22-26 mars)

Le mercredi 22 mars, dans l'église Saint-Germain d'Outremont (angle chemin Ste-Catherine et Bellingham), commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera préchée par l'abbé Hormisdas Boudreau, aumônier de la marine pour le district militaire No 4.

Les 22-25 mars, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche de la Passion, 26 mars, à 8 heures du matin, aura lieu la messe de communion générale.

Pendant ces offices, le maître de chapelle se tiendra à la balustrade pour diriger le chant. On invite tous les assistants à répondre en choeur sous sa direction.

Le vice-recteur et aumônier général,
Chanoine Emile CHARTIER, P.d.

MESSE QUOTIDIENNE À L'UNIVERSITÉ

Une messe spéciale pour les étudiants est célébrée chaque jour dans la chapelle de l'Université (H-4).

1) EN SEMAINE: La cérémonie commence A MIDI, après les cours de la matinée.

2) LE DIMANCHE et les fêtes d'obligation: l'office divin a lieu à 9 HEURES du matin. On accède à la chapelle par la PORTE CENTRALE de l'Université.

Cordiale bienvenue à tous!



VOICI DES LIVRES... ET DES REVUES

LE JEU RETROUVÉ.

On a déjà dit tant de bien de ce livre, on s'est si justement, si unanimement complu à en dénombrer les mérites qu'il devient difficile d'en parler à nouveau sans rebattre ren-gaine.

Il est superflu de rappeler l'immense information, la maturité de culture, le jugement délié et sûr, dont il témoigne, non plus que l'ampleur de son dessin ou son développement remarquablement organique. Forcément, l'ouvrage ne peut avoir le caractère du définitif: on n'en reste pas moins ébahi qu'on puisse ainsi, du pays du Québec, si fidèlement reconstituer tout un moment d'histoire française, en réunir à peu près tous les éléments et leur attribuer leur place congrue, dans leur lumière propre.

Ce qu'on ne saurait trop souligner dans le "Jeu retrouvé", c'est une conception du théâtre d'une précision et d'une pureté rares, et d'ailleurs une conception générale de la littérature à l'avenant; c'est ce fait, miraculeux chez nous, d'une oeuvre, — et qui plus est, d'une oeuvre critique, — qui ne naît pas désuète. Le climat du "Jeu retrouvé" est éminemment contemporain, et Raymond ose nous parler d'auteurs qui n'ont pas encore cinquante ans! L'influence de Copeau, il la retrace jusque dans ses prolongements les plus actuels.

A un moment où on paraît réussir ici un renouvellement du théâtre, selon l'esthétique même du Vieux, Colombar et de ses continuateurs, le "Jeu retrouvé" vient à point déca-botiner le spectateur, lui indiquer le point de départ et les lignes de force du renouveau, lui restituer l'atmosphère même du théâtre poétique en France, et faire un peu planer sur nos propres tentatives la grande ombre de Copeau.

J'aime assez cette phrase de Raymond: "Faut-il le redire? Voilà pourquoi le naturalisme a tué le théâtre. Il a confondu réalité et sincérité"; et cette autre de Ghéon, que Raymond fait sienne: "Le jeu suggère ce qu'on ne peut représenter, ce qui vaut mieux ne pas représenter: le ciel, et ses nuages par exemple, car on le limite en le précisant. Sitôt qu'on repousse le réalisme, la représentation exacte et minutieuse du réel, on peut tout peindre; l'univers tiendra sur vingt pieds carrés." Tandis que tel appartement de Mrs. Bransom ne représentera jamais que l'appartement de Mrs. Bransom.

Cette belle et grande histoire de Copeau et de ses disciples, de Baty, de Pitoëff, Raymond la raconte avec une sûreté de main peu commune. La langue, solide, allègre, sans tâtonnements se maintient, d'un bout à l'autre du volume, d'une joie et d'une santé que de rares défaillances, quelques pages inférieures ne parviennent pas à entamer. Et Raymond possède ce don de la vie, que ses premiers essais révélaient déjà, et qui donne quasi l'allure d'une nouvelle à chacun des chapitres de son livre. D'un inventaire du théâtre de l'entre-

deux-guerres, Raymond tire un roman aux multiples épisodes. Il jouit, en particulier, d'un sens du tableau qui se manifeste aussi bien au détour d'une phrase, à la fin d'un chapitre qu'au beau milieu d'un exposé abstrait. Certaines pages des chapitres consacrés à la fondation de la N.R.F., à Copeau, à Jovet, aux Pitoëff, sont, à ce point de vue, très significatives. Encore à quelques mètres de la trentaine, Raymond tient déjà d'emblée le palier supérieur de notre vie de l'esprit. Et le "Jeu retrouvé" permet probablement d'identifier un authentique écrivain, davantage, un maître, de l'heure qui vient: ce dont, jusqu'ici, nous n'avons guère été comblés.

Gaston POULIOT

(1) "Le jeu retrouvé", par Marcel Raymond, aux Editions de l'Arbre.

DÉLIVREZ-LES DU MAL.

"Dans l'amour maternel, écrit Vérine, comme dans l'amour divin chez les mystiques, il y a des moments de ténèbres, de nuit noire où l'on est tenté de se décourager. Il est des moments où nous sentons l'hostilité, la rébellion. Dans ces moments, disait un éducateur, ne parlons pas de Dieu à notre enfant; il n'entendrait pas, mais parlons de notre enfant à Dieu qui nous l'a donné en dépôt, et attendons avec confiance."

Ce texte que Vérine a intercalé dans le sien est un conseil que toutes les mères, — et même les épouses, — voudront suivre, quand elles l'auront lu. En effet, dans les moments de crise, que de fois il nous arrive d'être maladroit, parce que nous offrons l'amour de Dieu que nous voulons partout, à l'instant où eux ne veulent pas y penser...

Pour que mères et enfants se comprennent, ce livre de Vérine écrit pour les parents, il ne sera pas mal, il me semble, que les étudiants et étudiantes le lisent. Ils y devineront les tourments que ressent leur mère soucieuse de leur éviter et le chagrin et le mal, — les deux se tenant la main plus souvent que l'on pense! L'enthousiasme, la joie, la juste insouciance de leur âge, rien n'en sera amorti! mais il leur viendra peut-être à l'esprit, ensuite, de penser à rassurer celle qui les aime tant, aux heures où elle aura besoin de l'être.

Vérine ne fait pas de littérature. C'est pour la culture morale que ce livre est écrit. Mais cette culture n'est pas inséparable de la culture générale. L'éducation du coeur, Vérine le fait à l'aide de certains beaux livres, et à l'aide de la nature qu'elle comprend et aime. Elle écrit de fort belles pages sur le printemps qui approche, la nuit qui descend, et les bois que l'automne dépouille.

— Maman, maman, nous ne sommes pas encore à l'âge où la nature suffit à notre bonheur, disait pompeusement un fils de quatorze ans, à sa mère qui se serait contentée de vivre près de la mer, les quinze heures que dureraient ses jours d'été.

Ce fils avait raison. Cette mère le savait aussi. Vérine le sait aussi, mais elle croit quand même avec raison qu'en attachant ses enfants à la terre, aux arbres, à la vie des saisons, à la vie des

fleurs et des oiseaux et des astres, elle leur prépare un refuge où toujours retrouver ensuite la paix et probablement la joie de vivre, quand tout le reste s'obscurcit.

Vérine ne fait pas de littérature, mais elle écrit bien, toutes ses observations sont exactes, d'une psychologie éclairée, et elle les présente avec couleur. La vie qu'elle raconte est humaine, et comporte donc en tout, les mêmes problèmes que la vôtre et la mienne.

Dieu y tient son rôle de miséricorde, de tendresse, de suprême recours.

Vérine écrit des pages pratiques et persuasives sur l'amour du travail, — et du travail bien fait —, à développer chez les jeunes, et qui sera un élément essentiel au bonheur. Elle écrit aussi certaines scènes qui feront grand bien aux mères et aux pères, méfiantes à l'égard de toutes les manières d'agir de la jeunesse d'aujourd'hui, et qui s'imaginent que parce que, tout ne se passe pas comme dans leur temps, la pureté est irrévocablement menacée. Vérine fait comprendre que l'enfant une fois bien élevé, bien formé, reste propre, sait se défendre.

Elle prouve qu'une juste confiance en eux fait plus pour les protéger que tous les sermons du monde.

Michelle Le NORMAND

L'ART DE VIVRE.

"L'art de vivre", c'est un voyage à travers la vie. L'auteur nous conduit dans des sentiers, tantôt remplis de fleurs, tantôt remplis de ronces. Il se montre à la fois sceptique et confiant, léger et sérieux.

Avec quel art ne sait-il pas joindre l'anecdote au conseil, l'esprit neuf et frais de la jeunesse à l'expérience et au réalisme d'un âge plus avancé.

Toutefois le scepticisme de Franc-Nohain, formé quelque peu d'indécision, nous mène quelquefois à des "culs-de-sac" de la pensée. Il nous dira "La vie est un choix, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle est un art... Vivre, c'est choisir... Or un choix ne s'impose guère... Pourquoi as-tu pris le trottoir de gauche, plutôt que celui de droite". Et ainsi de suite. A quoi donc s'en tenir? Il ne nous le dit pas.

Cet esprit de doute, nous le trouvons d'ailleurs dès le début. Après s'être demandé si son ouvrage serait plus utile à ses descendants qu'à lui-même, il nous dit: "C'est poser tout de suite la question de l'expérience. Nous ne croyons pas à l'expérience, nous n'avons jamais tiré de notre expérience, à plus forte raison de l'expérience des autres, un bénéfice réel, une leçon décisive et efficace. Sinon ce serait trop commode et depuis plus de cinq mille ans qu'il y a des hommes qui

vivent, l'art de vivre aurait atteint à un tel point de perfectionnement qu'il ne compterait que des maîtres"... "Le vieil homme demeure toujours le même", dirions-nous, mais tout de même, sans nous faire d'illusions il y a toujours lieu de se dire qu'on peut devenir meilleur dans cet art de la vie.

Mais, allons, poursuivons notre promenade dans ce pays si varié des expériences humaines.

"Savoir déguster et savoir se modérer, ne pas s'empresser, s'écœurer", voilà le thème premier de l'ouvrage de Franc-Nohain. Sans cela, comment être heureux? "L'art de vivre" ne s'acquiert qu'à ce prix.

Puis nous voilà lancés dans les péripéties de la vie. Mort, vieillesse, mariage, éducation, plaisirs, jeux, Dieu, sont abordés, sans grand ordre, mais toujours avec verve, esprit, et justesse de pensée.

Des raisonnements et des anecdotes d'un type mi-badin, mi-sérieux s'y rencontrent. Ici ce sera l'amour qui en sera l'objet. "Allez donc, vous, 695,515,999 hommes, vous y retrouver avec ces 695,516,000 femmes, et y retrouver la 615,595,999ème, qui vous est précisément, essentiellement destinée". Comment réfuteras-tu cette pensée ironique, toi qui crois en l'unique, demandons-nous?

L'auteur aime à étudier les paradoxes de la vie. L'entrepreneur de divertissements, le clown attire son attention. "Comme il doit être las, quand il rentre chez lui, cet amuseur que tu connais, qui depuis l'adolescence, n'eut jamais d'autre occupation, d'autre préoccupation, que d'organiser des fêtes, et qui fait figure, dans la vie de boule-en-train professionnel". Le clown, lui, quand il ne fait plus rire, quelle tragédie.

Parmi ces anecdotes, ces constatations, nous retrouvons de bien belles pensées. Sur l'amour, le mariage, il nous murmure "Faire la route ensemble... en s'appuyant l'un sur l'autre, c'est la "marche nuptiale", la plus belle, la plus émouvante, mais elle ne s'accompagne pas d'orgues et son rythme est dans nos coeurs".

Et puis il y a Dieu... que vaudrait un "Art de vivre" où il ne serait pas soufflé mot d'une vie future, voilà sur quoi s'achève son livre.

Bref, c'est un ouvrage, agréable à lire, qui n'ennuie pas, même dans ses leçons. Comment pourrait-il en être autrement: anecdotes, conseils, humour, l'utile et l'agréable, s'y joignent harmonieusement. C'est une belle réponse aux gens qui désirent ou prétendent séparer les deux, et n'avoir d'une part, qu'indigestes recommandations, et de l'autre, que badineries sans but.

Claude DESROSIERS

Les Carnets Viatioriens

Ce numéro de janvier apporte un travail du Père H. Legault sur **La conception marxiste du travail et de la religion.**

Le communisme s'est approprié les valeurs spirituelles que nous avons laissées se perdre. Il a englouti d'énormes richesses de sacrifice et de mysticisme. Il les utilise mal: Il corrompt dans une aventure purement humaine des valeurs sur-naturelles.

Sa doctrine est fondée sur "l'acceptation de la misère et du travail". La misère, l'effort, la lutte sont des moyens rendus nécessaires par les circonstances pour parvenir à la libération naturelle de l'homme. Pour lui l'homme a des besoins purement matériels, et il utilise toute sa valeur d'intelligence, niée dans son principe spirituel, pour ce progrès matériel.

Le travail individuel, qui donne ce progrès matériel, justifie les activités de l'homme. "Le travail individuel est la commune mesure de la vie sociale"; toute communication et toute action commune entre les hommes a pour principe et pour terme le travail individuel.

Nous voyons que l'homme, qui devient alors rouage social, par la dépendance mutuelle des hommes, possède une dignité en quelque sorte matérielle, mais tout de même personnelle, parce que la société découle de son existence et de sa fin propre.

Si l'on considère le travail comme la fin de l'homme, nous en arrivons au problème de la propriété, devenu le problème même de la dignité de l'homme.

Il me semble que le besoin de propriété privée est la marque même de cette dignité du travail individuel. On est forcé de dire que le communisme place la dignité de l'homme non dans le travail, mais dans le progrès de la société.

Le marxisme, pour le chrétien, présente les éléments de justification qui font toute son espérance, mais retournés vers l'homme et "décapités" de leur fin ultime.

Cet article du Père Legault donne une citation de Staline qui doit faire réfléchir. Il parle de la lutte contre la religion, nécessité essentielle du communisme: Au besoin il faut savoir opérer la retraite et créer chez l'adversaire l'impression qu'on a abandonné la lutte; et Staline déclare: "Le but d'une telle stratégie est de gagner du temps, de démoraliser l'adversaire et d'accumuler des forces, pour ensuite passer à l'offensive. (Staline: Les questions du Léninisme — Paris — Editions sociales Internationales 1938).

Je ne sais quelle portée attribuer à ces paroles. Elles me paraissent tout de même singulièrement significatives.

Sympathies canadiennes est un recueil de citations d'auteurs anglo-canadiens de Toronto.

Il est curieux que ce soient des étrangers qui nous jugent à notre vraie valeur. Nous ne nous rendons pas compte de la force d'exemple que représente notre petit peuple uni dans sa croissance, ni de toute la gloire de notre passé.

Cet article contribue à nous redonner notre lienté défunte. Nous nous définissons de nous-mêmes. Nous considérons comme un honneur que l'on nous rend qu'un étranger nous parle dans notre langue. La fierté anglaise nous a pénétrés à rebours. Je me souviens d'une phrase lue autrefois: "Une nation est libre quand il y a une certaine proportion d'hommes fiers qui la constituent."

Dans le texte liminaire des carnets Viatioriens, je lis une phrase qu'il faudrait approfondir: "Nous suggérons... aux hommes de vouloir défendre l'Eglise avant de vouloir protéger une patrie, et c'est à partir de ce moment-là que la Patrie sera dignement défendue et sauvée."

Jacques DUBUC

AU CORRESPONDANT JÉRÔME

Si j'avais l'honneur de m'appeler Edouard Montpetit, je serais profondément humilié, sinon découragé, de l'article que vous m'auriez consacré dans "La Patrie" du dimanche 13 février.

Je me dirais: "Pendant quarante ans, je me suis évertué à enseigner à mes élèves le respect des faits, l'art de la nuance, la reconnaissance de tous les mérites. Et voici que l'un d'entre eux, qui se réclame de mon enseignement, m'attribue à moi tout seul d'avoir fait de l'Université de Montréal une institution canadienne, comme Oxford est anglaise, la Sorbonne, française, et Harvard, américaine!"

"Je vois bien qu'il mitige, à la fin et d'un mot, l'ensemble de son article: je ne serais plus que "l'un de ceux" qui ont contribué à ce prodigieux résultat, mais encore le principal. La restriction vient trop tard et est trop chétive pour atténuer le reste du morceau.

"Que fait donc ce jeune homme de Mgr Bourget et de Mgr Bruchési, les hardis fondateurs de la maison? Comme les recteurs qui s'y sont succédé, ont-ils jamais songé à faire de Montréal autre chose qu'une chaire où l'on formât une jeunesse canadienne?"

"Je veux bien y avoir contribué pour mon humble part en tournant l'esprit de nos jeunes, à la suite d'ailleurs de Bouchette et de Gérin, vers l'économique et le social. Mais nos maîtres de la Faculté de droit ne faisaient-ils donc pas œuvre canadienne en perpétuant ici l'enseignement du droit français? Et nos professeurs en Médecine ne travaillaient donc pas dans le même sens, en propageant ici les méthodes françaises dans l'enseignement médical et la pratique médicale? M. le chanoine Groulx tendait-il à autre chose qu'à notre canadienisation par l'histoire, dans ses passionnantes leçons sur le passé de notre pays? Et quand on songe que notre Faculté des lettres est la seule au Canada à donner un enseignement de littérature canadienne, avons-nous le droit d'insi-

nuer, fût-ce seulement par omission, qu'elle ne tient pas sa partie canadienne dans le concert universitaire?"

"Je regretterais que mon enseignement eût eu pour effet de faire oublier à ce jeune homme des faits aussi patents. Mais non, il s'est laissé aveugler par une amitié respectueuse, qui m'honore sans doute, mais qui m'eût honoré davantage si elle s'était exprimée avec plus de réserve.

"Qu'il me pardonne! Je ne lui en veux pas, mais je m'en voudrais de ne pas avoir associé à l'humilité de mon oeuvre partielle l'oeuvre de géant accomplie par tant d'autres, avant moi ou en même temps que moi."

Voilà ce que je me dirais, si j'avais l'honneur de m'appeler Edouard Montpetit.

AUGUSTIN

Cigarettes SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Prix de Poésie

par l'entremise de la

FACULTE DES LETTRES

le publiciste-imprimeur

J. EUGENE GAUDIN

2048, rue Berri

offre **\$25** à partager en deux prix:
\$15 pour un poème héroïque
\$10 pour un poème humoristique (régionalisme interdit)

Les concurrents voudront bien faire tenir leurs manuscrits directement au donateur, d'ici le 30 mars prochain. Il se réserve de les apprécier et d'attribuer lui-même les deux prix.

"CONTES DE LA VIERGE"

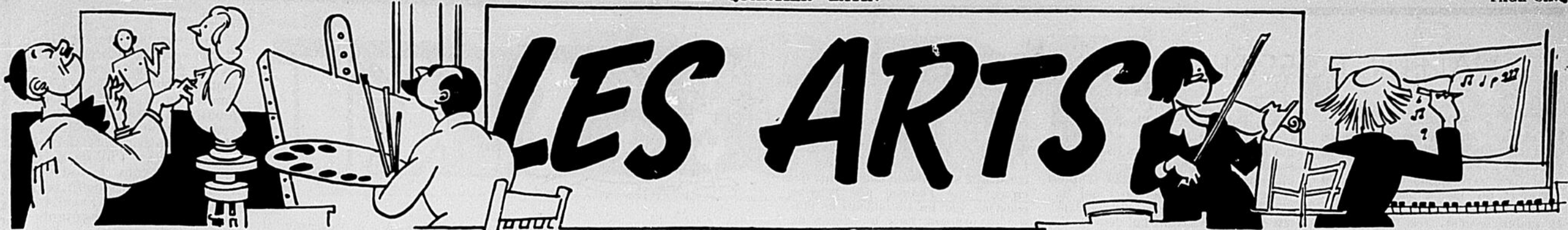
Les histoires que nous content les célèbres frères Tharaud remontent pour la plupart au Moyen Age qui mit le meilleur de son âme dans son culte pour la Vierge. On lira dans ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés plusieurs légendes d'autrefois: celle du Jongleur de Notre-Dame, celle de la sneristine infidèle qui s'enfuit un jour hors de son couvent — Notre-Dame prit sa place en attendant son retour — et bien d'autres encore parmi les plus touchantes et les plus poétiques.

Ce sont ces contes que l'on trouve à la base de beaucoup de poésies sur la Vierge, et dans les tableaux des grands artistes qui

se sont attachés avec amour à peindre la Mère de Dieu. C'est pourquoi en lisant ces contes on a l'impression de les connaître, et cependant on s'aperçoit vite qu'ils n'ont laissé dans les mémoires surmenées que de vagues reminiscences. D'où le plaisir tout spécial qu'on éprouve à les lire.

Les auteurs racontent avec beaucoup de goût ces simples et belles histoires. Ils ont su éviter le défaut le plus ordinaire à ce genre de production qui est de donner dans le faux archaïsme. Ils ont trouvé un style limpide, équivalent dans sa simplicité à celui des conteurs anciens.

L'ÉTUDIANT AMÈNE SES PETITES AMIES CHEZ GERACIMO
 412 est, rue Ste-Catherine
 AIR CLIMATISÉ



Gazette artistique

AU THÉÂTRE SAINT-DENIS	Oscar Straus, avec l'Orchestre Philharmonique de Montréal ce soir, le 25 février
AU PLATEAU	L'Orchestre des Concerts Symphoniques chef d'orchestre : Désiré Defauw samedi, le 26 février
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ	Ezio Pinza, basse lundi, le 28 février
AU LADIES' MORNING	Anna Malenfant et Lionel Daunais le 2 mars, à 11 heures a.m.
AU CINÉMA SAINT-DENIS	"Feu la mère de madame", avec René Lefèvre "Piège", avec Maurice Chevalier
AU THÉÂTRE ARCADE	"Amour", avec Marcel Journet
AU THÉÂTRE SAINT-DENIS	Oscar Straus, avec l'Orchestre Philharmonique de Montréal vendredi prochain, le 3 mars
À L'ERMITAGE	"Le Barbier de Séville" ce soir, le 26, et les 2, 3 et 4 mars



EZIO PINZA
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ, LE 28 MARS



GABRIEL FILION : DESSIN

ESQUISSE DU THEATRE CONTEMPORAIN

Les tragiques années d'après-guerre (de 1920 à 1930) ont facilité, sinon directement amené, en Allemagne et en Russie, la formule théâtrale dite "constructiviste". Cette école rejetait l'emploi de la toile peinte et du trompe-l'oeil pour y substituer les constructions architecturales, la théorie des trois dimensions à la scène. Le peintre y fait place à l'architecte qui réalise à la scène tout un système de plates-formes, de passerelles, d'escaliers, voire de surfaces et de volumes mouvants. Si ce nouveau décor spatial n'embellissait pas la scène, il la dotait du moins d'une installation technique plus complète, qui, tout en facilitant le jeu des acteurs, contribuait à donner au spectacle son caractère particulier.

rythme et l'action ne se prêtent point à ces créations architecturales". La conception du décor ne dépend donc pas de cadres immuables, de lois rigides déterminant la formation de "théâtres types", mais dans toute oeuvre dramatique le texte demeure l'essentiel et tout doit lui être subordonné. On n'adopte pas un style à priori; seul, le caractère de l'oeuvre commande le décor. Dès 1924, André Boll écrivait: "Le décor idéal est celui qui crée l'ambiance immédiatement, pendant les premières minutes d'un acte, et qui, par la suite, s'y incorpore à ce point qu'il perd toute existence propre. L'importance du "climat" est donc primordiale; il n'est pas de principes ou de théories absolus dans la mise en scène, mais une nécessité indispensable "d'entrer dans le jeu". Souplesse et sensibilité sont les vertus essentielles à la parfaite intelligence de cette "illusion que nous voulons plus forte et plus impérieuse que la réalité".

D'autre part, vers la même époque, Serge Diaghilev, entouré d'un groupe de merveilleux décorateurs (Bakst, Benois, Derain, Gontcharova) s'efforçait de remettre à l'honneur le décor de toile peinte. Ainsi s'affrontaient deux conceptions opposées du décor; l'une, évoluant vers une discipline rigoureuse, voire ascétique, vers un dépouillement presque total; l'autre au contraire; faisant naître le merveilleux, s'épanouissait triphalement dans une conception scénique rajeunie et revivifiée. Entre les échafaudages étranges et squelettiques de l'école "constructiviste" et les toiles chatoyantes et féériques du ballet russe, un équilibre était à trouver qui allait transformer l'Europe en un vaste laboratoire d'expériences scéniques.

Après de nombreuses années de recherches, de tâtonnements, de succès et de revers, la scène française reprit, grâce à l'énergique réaction de Jacques Copeau, sa véritable mission d'humanisme. "L'austérité, le sérieux, la rigoureuse conscience professionnelle" qu'il s'efforçait d'apporter au théâtre se retrouvent aujourd'hui à la scène française dans les réalisations d'un Dullin, d'un Baty, d'un Rocher, d'un Pitoëf, d'un Jouvet, d'un Chanceler. L'art dramatique français est peut-être celui qui, sous les formes les plus diverses, a su le mieux concilier l'imagerie poétique et l'ascétisme artistique. Non seulement ses metteurs en scène, mais ses décorateurs eux-mêmes (Boll, Touchagues, Barsaca, Mathos, Bérard, Alix) semblent avoir trouvé dans la réalisation scénique du décor cet équilibre qu'on s'efforçait d'atteindre depuis vingt ans.

Puis la guerre éclata.

Depuis 1940, un des arts les plus vivants en France, est le théâtre. "De nombreuses troupes formées de jeunes, vont de ville en ville: Rideau Gris, Quatre Saisons, Comédiens Mouffetard, Comédiens Routiers, Théâtre des Compagnons de France..." Toutes ces troupes, animées de la foi du théâtre, cherchent des moyens nouveaux d'expression, s'ingénient à rendre plus accessibles les grands classiques, à monter des oeuvres de jeunes auteurs. D'autre part Pavil réalise les maquettes pour la "Jeanne au Bûcher" de Claudel et Honegger. A Paris, Dullin reçoit la direction du Théâtre de la Cité. La Saison Nouvelle, de Jean Dasté, conduit en Bourgogne de jeunes comédiens qui, au hasard des villages, ont joué Molière et Marivaux.

Les Compagnons de la Basoche affichent à leur répertoire "Le Cuvier" et "Maître Mimin"; les Théophiliens reprennent leurs activités. La jeunesse de France continue la lutte en perpétuant sa mission... Essayons au moins de former ce petit moyau d'où rayonnera la vie, autour, duquel l'avenir fera ses grands efforts.

Jean ISSALYS

de Chopin, une technique virile qui, chez elle, ne fait pas obstacle à la compréhension artistique. — Mlle Louise Baril avait choisi des oeuvres de son monde: la délicatesse de Haydn et la spiritualité de Debussy ne pouvaient être mieux interprétées (concerto en ré majeur — jardin sous la pluie). Mlle Suzanne Clerck, mezzo-soprano, possède une voix puissante et riche. Quant à Mlle Lorraine Jolin, pour un auditoire restreint, elle sait mettre en valeur une voix très douce, fort agréable. La vie peut continuer, les artistes, comme les autres, vieillir, ployer; des jeunes se préparent avec ardeur et confiance. Leur effort ne sera pas vain.

J.-P. G.

«LES AMIS DE L'ART»

Lundi dernier le 27 février, la Société Radio-Canada a inauguré une série d'émissions hebdomadaires intitulées: "L'Hommage de Radio-Canada aux Amis de l'Art". Ces émissions seront radiodiffusées tous les lundis de 5 h. 45 à 6 h. p.m. Nous invitons nos membres à nous faire parvenir leurs commentaires. Prière d'adresser vos lettres comme suit: Concours des émissions "Association Les Amis de l'Art", 1007 rue Berlioz. Tous les Amis de l'Art voudront sans doute visiter l'Exposition de peinture (cinq siècles d'art hollandais) à la Galerie des Arts, du 9 mars au 9 avril prochain. Nous invitons nos membres à se procurer leurs billets aussitôt que possible.

G. B.-C.

LA SYMPHONIE FÉMININE

Ce concert débutait par la suite "St-Paul" de Gustave Holst. Cette oeuvre étonnante par la qualité de ses développements fut exécutée avec beaucoup de maîtrise. Henrietta Schumann, l'artiste invitée, interpréta le concerto en do mineur de Rachmaninoff. Ce fut un drame... entre un monstre et une virtuose accomplie. On aurait espéré plus d'intensité musicale et une sensibilité moins atténuée. Dans cette oeuvre de virtuose empreinte d'une profonde tristesse, Mlle Schumann fit preuve d'une dextérité assez sûre mais d'une sonorité un peu trop amère. Il est heureux de constater qu'elle fut esclave ni de son piano, ni de l'orchestre qui lui était soumis.

L'ouverture des Noces de Figaro de Mozart et la symphonie Ecosaise de Mendelssohn occupaient la deuxième partie du concert. Mlle Stark dirige avec beaucoup de musicalité, elle coordonne avec une grande méticule la matière qu'elle pétrit. Il faut espérer beaucoup d'un tel ensemble.

D.D.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT

Samedi, le 12 février, l'École Supérieure de musique d'Outremont présentait en concert plusieurs jeunes de leurs élèves. Programme varié à souhait. Il importe de noter un nom: celui de Madeleine Piquet. Elle a montré, dans la fantasia et fugue en sol mineur de Bach-Liszt et dans le concerto en mi mineur (premier mouvement)



Le Don Basile du "Barbier de Séville" que les Compagnons de saint Laurent mettent à l'affiche de l'ERMITAGE pour les 24, 25, 26 février et les 2, 3 et 4 mars en soirée. L'oeuvre sera enlevée sur un rythme de "commedia dell'arte" par des comédiens alertes, jeunes et gais.

Location à TA. 1418

AU PALACE

"His Butler's Sister", tel est le titre du film qui débute vendredi au cinéma Palace. Cette comédie ou plutôt cette véritable farce, met en vedette la petite actrice d'origine canadienne Deanna Durbin. Le scénario raconte l'histoire d'une jeune fille de petite ville qui se rend à New-York pour visiter son frère, qui est serviteur dans une maison. Deanna se rend compte que le patron de son frère est tombé en amour avec elle.

AU PRINCESS

Nancy Kelly, étant enfant, dansait et chantait comme artiste de vaudeville, mais ce n'est que dans son dernier film qu'on lui donne au cinéma l'occasion de faire valoir ses talents.

C'est dans le plus récent film de Tarzan, qui demeura à l'affiche une deuxième semaine, où elle est la vedette féminine, qu'elle peut nous faire apprécier vraiment ses capacités de comédienne.

"Gangway for Tomorrow", avec Margo et John Carradine, complétera le programme.

AU CAPITOL

"Top Man", une comédie-dramatique de grand intérêt, sera à l'écran du cinéma Capitol à compter de vendredi prochain. Donald O'Connor, Susanna Foster, Lilian Gish, Richard Dix, et Peggy Ryan, sont de la distribution. Le film a trait à ces nombreux Américains qui ont dû réajuster leur vie aux besoins de la guerre.

Le second film au programme sera "Sherlock Holmes Faces Death" avec Basil Rathbone, Nigel Bruce.

AU LOEW'S

Après "Arabian Nights" et "White Savage", "Ali Baba and the Forty Thieves" vient offrir une vision de douceur et du rêve comme il n'est pas souvent donné aux humbles mortels de considérer.

Les grands sujets fantaisistes, pour peu que le multicolore vienne en rehausser l'effet, sont à notre avis les sujets qui se prêtent le mieux à la fiction scénique et qui fournissent les meilleurs effets photographiques.

Programme des Auditions musicales

SEMAINE DU 28 FÉVRIER 1944

Lundi:	Grieg Concerto en sol mineur	Orchestre symphonique de Berlin Geiseking
Mardi:	Tschaikowski Symphonie No 6 (Pathétique)	Orchestre de Philadelphie Eugène Ormandy
Mercredi:	Modeste Moussorgsky Chants divers	Igor Gorin Au piano: Max Rabinowitch
Jeudi:	Tschaikowski Suite Casse-Noisette	Orchestre de Philadelphie Leopold Stokowski
Vendredi:	Beethoven Quartet No 8 en mi mineur (Rasoumowski)	Quatuor à cordes de Budapest

Jean-Louis DAOUST,
Conservateur de la Discothèque.

À LA PETITE SYMPHONIE

Le prochain concert de la Petite Symphonie de Montréal, sous la direction de Bernard Naylor, aura lieu à l'Ermitage, mardi, le 29 février à 8 h. 30. Le programme sera le suivant: Serenade pour orchestre à cordes de Peter Warlock; cette oeuvre est dédiée à Frederick Delius; Méditation sur un Noël ancien tchèque "Svaty Vaclave" (St Wenceslas) du compositeur tchèque Josef Suk; Sinfonietta op. 32 no 2 en si mineur de Nicolas Miaskowsky; Maurice Oudert; Lucien Robert et Jean Belland seront les solistes; Cinq variations de "Dives et Lazarus" de Vaughan Williams; Toccate pour cordes du compositeur moderne Willy Burkhard.

«LES AMIS DE L'ÉQUIPE»

Le 3 mars prochain à l'Auditorium du Plateau aura lieu un grand débat mixte intitulé: GIFLE OU CARESSE. Cette joute oratoire est sous les auspices des "Amis de l'Équipe" et toutes les recettes de la soirée seront versées à la vaillante troupe de Pierre Dagenais afin de lui permettre de poursuivre son oeuvre théâtrale.

Les orateurs en présence sont Mesdemoiselles Colette Toupin, Carmel Dupuis et MM. Raymond Daoust et René Brunet.

Encore quelques billets chez Edmond Archambault.

Tous ceux qui ont des aptitudes pour la musique vocale et instrumentale, pour le théâtre, pour la radio sont priés de communiquer par écrit avec

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE
de l'A.G.E.U.M.

Local D'214

Université de Montréal

VALEUR POSSIBLE DE LA RECHERCHE

"La raison n'évite l'absurde qu'en reconnaissant l'Incompréhensible" (Jacques Maritain)

Toujours, l'homme se demande ce qu'il fait ici-bas, quelle est sa mission, pourquoi ce devoir qu'il doit accomplir? Sa cénesthésie implique un devoir et des tâches plus ou moins pénibles. Il doit vivre spirituellement et matériellement, cela lui en fait rechercher les moyens. Quelques fois, l'homme s'évade dans une spéculation passagère, et il s'y sent isolé et perdu, or, c'est parce qu'en ces moments, l'homme est simplement raisonnable, orgueilleusement raisonnable, il ne veut pas avoir de foi. Il veut juger de tout par lui-même, par sa propre force et ses propres moyens. De même que son orgueil lui fait dire quelques fois: "Je passerai pour un sot... il ne faut pas que l'on me prenne pour un naïf." Et ainsi lorsque l'homme est devant lui-même, l'orgueil prend une autre forme. Et devant des problèmes inouïs qui ne peuvent être compris dans le réseau de l'intelligence, l'orgueil empêche souvent l'homme de dire: "Ca, c'est plus fort que ma raison". Et il lui suffirait d'être humble.

Plusieurs se débattent à la recherche lorsque le problème fondamental la leur demande. Et cela, parce qu'ils craignent le résultat. Il dicterait peut-être à leur raison une règle de conduite plus sobre.

Ainsi se place l'homme devant les problèmes de son intelligence. Les problèmes lui frappent la tête avec force et impartialité. Et chaque nouveau problème en amène un autre. Et tous peuvent juger très simplement que leur vie résulte de constantes positions et solutions de problèmes. Dans des domaines philosophiques on nous apporte des majeures, des mineures, des conclusions. Et ces conclusions mêmes sont les prémisses d'une autre démonstration scientifique, et ainsi à la suite...

La destinée de l'homme est de connaître, et c'est pour cela que celui qui est vraiment homme, cherche tous les jours de sa vie. Devant tout, il prend conscience de son impuissance à connaître. Il ne voit que des surfaces, des représentations, des symboles. Tout est symbole de par la vie ordinaire. Où que nous jetions l'œil, c'est l'image, toujours l'image. Et l'homme, avec sa raison, ressent cette impuissance de son corps devant des objets tellement ordinaires et tellement près. Des objets dont la matière intime est de substance connaturale à la sienne.

Alors, c'est la recherche. Recherche assidue groupant sous une même égide tous les gens de la terre dans

différents domaines. C'est la recherche qui dure depuis l'homme et se terminera avec l'homme. Recherche qui entraîne dans un même maëlstrom; savants, mystiques, fous et philosophes. Le philosophe a pris conscience de cet universel qui lui livre un peu l'essence des choses, dans son esprit. Le savant qui descend de plus en plus dans le domaine de l'observable et du phénomène et qui veut arriver quelque part, mais qui répète chaque jour "la science ne fait qu'commencer." Et ces heureux qui en un moment de leur vie ont vu spontanément cette vision de l'absolu, "cet instant de lumière". Et de là, ceux qui ont tout laissé pour essayer de retrouver ce moment qui leur avait paru le ciel entier. Souvenez-vous de Rimbaud qui après avoir vu cette parcelle d'éternel épuise tous les marasmes possibles pour retrouver sa vision. Devant son impuissance il fuit l'endroit de sa lumière, il veut oublier cet instant dont le souvenir le rend fou, et il cherche l'oubli dans l'action... Et tous ces chercheurs qui peinent toute leur vie pour découvrir le fond des choses. Ils écartent l'apparence extérieure des choses et vont jusqu'au cœur. Ordinairement, l'on ne voit jamais le cœur. C'est ainsi que naît l'édification des sciences diverses. En poésie des hommes atteignent des quintessences, et puis ils rendent ces choses aux autres hommes. Les poètes ont accès à des sphères qui ne sont pas permises à d'autres hommes. Et leur intensité de vie surpasse beaucoup d'autres. Mus par un mouvement naturel de charité, les poètes ne gardent pas leur vie toute pour eux, ils cherchent le moyen le plus simple et le plus adéquat pour rendre un peu de leur intensité aux autres hommes.

Les philosophes partent des résultats et ils en édifient leurs propres constructions. (Que les philosophes dans leurs spéculations partent toujours de la dernière intimité où sont arrivés les savants dans leur "matière-science", cela prouve toujours une certaine transcendance de la philosophie). Le savant s'affaisse devant les complexités qui rendent ses positions chancelantes, et là, c'est le départ du métaphysicien. Avec cette différence que le métaphysicien laisse l'observation phénoménale pour suivre l'intelligible, il fait cependant remarquer que son point de départ était bien de l'observable.

Nous avons donc les poètes, les savants et les philosophes qui pendant toute leur vie, nous livrent des impossibles, construisent des structures par des recherches ardues, et s'approchent des essences. Et nous, présences

actuelles, nous sommes livrés à ces édifications. Nous n'avons pas à tout refaire, il suffit de prendre conscience de ce qui a été fait, de s'emparer de l'œuvre dans son plan inachevé et de construire sur les sommets. Ceux qui croient que l'édifice des penseurs, construit par les travailleurs les plus solides pendant tous les siècles du monde, n'est qu'un amas de ruines, eh! bien, qu'ils posent leurs fondations... l'histoire les attend.

Plusieurs braves personnes ne se préoccupent pas de la recherche, exister leur suffit, et elles contemplent chaque jour les effets de plus en plus marqués d'un métabolisme assidu. L'on plaint ces personnes que l'on croit malheureuses. Quelle pauvre vie ils doivent mener ceux-là. Les savants les agacent, ils n'aiment pas la musique, ils crachent sur la poésie, quant à la philosophie... je serai décent. Et de ceux-là, ils sont rares les malheureux, parce qu'ils n'ont pas connu. Ils n'ont pas connu ces délicatesses exquises qu'une éducation et une culture ont rendu possibles... Ils n'ont pas entrevu d'éternel, et ils n'ont pas connu les choses plus loin qu'ils ne les voient. Quelques-uns ont eu des élans vers la recherche, mais dès l'entrevue d'un possible à découvrir, ils se sont tus. Ils ont eu peur que la recherche leur enlève leur chaise. Et cela, parce qu'ils aimaient trop l'instrument de cette chaise...

S'il était permis à ces gens de vivre un moment une émotion esthétique profonde et sincère, ils n'auraient plus de repos. Ils chercheraient pour retrouver cet existant parce qu'ils auraient saisi le terrible contraste entre leur vie et "celle-là". Ils auraient pris conscience de leurs possibilités et procéderaient dans le prolongement qui est la recherche. Et le prolongement de la recherche, c'est la connaissance.

Aussi, l'on peut délimiter ces criards qui gueulent à la journée: je suis satisfait, heureux, je n'ai pas à demander autre chose. Et quelques fois ces messieurs se cachent dans les jupes du bon Dieu: "Dieu m'a placé ici, je suis chrétien, je fais mon devoir, etc., etc." Bel alibi... Il faudrait demander à ces bons gens pourquoi ils errent ces choses si fort. Mais passons, c'est trop simple...

Et voilà, il est facile de voir que tout problème d'homme implique recherche, et que la destinée entière de l'homme est la somme de tous les problèmes, donc un seul problème. Ainsi donc, la destinée de l'homme est non d'ignorance mais de recherche pour tendre vers la connaissance...

Pierre D'AVIGNON

MES IDÉES ESTHÉTIQUES

Cet ouvrage que viennent de publier Les Editions Variétés nous livre la pensée intime du grand écrivain Léon Daudet sur la littérature, la musique et la peinture. Au moyen d'anecdotes spirituelles, de portraits et de souvenirs, il nous fait connaître également ceux des artistes que l'auteur a le mieux aimés ou le plus vivement combattus. Le sujet de cet ouvrage est vaste. Cependant, grâce à sa verve, déjà légendaire, Léon Daudet a su le traiter d'une façon qui ne cesse de soulever le plus vif intérêt.

Racine, Léonard de Vinci, Goethe, Balzac, Rodin, Manet, Renoir, Wagner, Bizet, en fait tous les grands maîtres font l'objet de son étude. Daudet jette aussi, en passant, une nouvelle lumière sur l'extraordinaire cas de Baudelaire qui, admiré de son vivant par un petit nombre de connaisseurs, félicité par Hugo d'avoir créé "un frisson nouveau", ne devait pénétrer le grand public qu'après sa mort.

En racontant la vie de ces artistes, Daudet interprète également leurs œuvres, et, de là, nous mène à des idées plus générales. C'est ainsi qu'il en vient à définir les éléments du Beau: le rythme, l'amour, la fantaisie. Il explique les erreurs et les préjugés qui se sont souvent acharnés contre certains artistes: erreurs et préjugés qui faussent encore notre jugement quand nous apprécions leurs œuvres artistiques.

Bref, tous les écrivains, peintres, musiciens, artistes qui ont accompagné Daudet, depuis sa jeunesse, à travers une vie mouvementée et féconde, nous sont présentés dans ce livre qui compte parmi les meilleurs de l'auteur.

Souvenirs d'une vie saisissante, pages de critique d'une verve éblouissante, on est emporté par ce livre comme par un tourbillon!

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

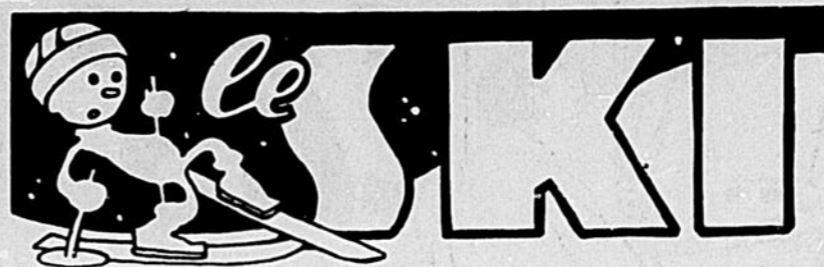
L'École du Meuble ouvre une nouvelle voie aux jeunes qui, pourvus de goût et d'aptitudes pour les arts, hésitent à se diriger tout de suite vers la grande ou la petite industrie. L'enseignement qu'elle dispense touche à la fois à la technique et aux arts décoratifs.

L'industrie du meuble et même certaines industries de guerre offrent aux diplômés de l'École un champ d'action intéressant et lucratif.

Pour renseignement, s'adresser au Directeur de l'École du Meuble, 1097, rue Berri, Montréal.

HECTOR PERRIER
ministre

JEAN BRUCHESI
sous-ministre



Jean Guay, Sc., trouve que le ski militaire offre moins d'inconvénients que la pratique dans la descente du monte-pente... Jean a perdu l'équilibre dans les trous du bas de la côte, a voltigé quelques instants, et a atterri en brisant ses skis... Rien qui refroidisse plus l'enthousiasme... Claude Allard, Sc., a une attache particulière au monte-pente... Beaucoup de goût, Claude... L'A.G.D.U.M. et l'A.G.E.U.M. prient le gouvernement de mobiliser la lune afin d'éclairer régulièrement le monte-pente... Au Canada, de la neige on en a ou on n'en a pas... 3 pieds ou rien... Une bordée de neige et les articles du QUARTIER LATIN sont en retard, les étudiants en droit se lèvent à midi et Jean Parallèle oublie sa chronique... L'excuse: est-ce la neige ou la Saint-Valentin?...

L'équipe s'est fort bien classée à la Taschereau... Stormy Beauchemin malgré sa manière particulière de pratiquer, est arrivé troisième dans la classe B... Il fut talonné par Edmond Pontbriand, qui a un style à lui seul pour la descente, 4ième... Bernard Sicotte, malgré la différence entre la 69 et la Taschereau, s'est classé 6ième... Yves Prévost, styliste, a réussi à se classer 10ième... Claude Faribault ayant oublié ses manuels de technique et ne pouvant y recourir pendant la descente ne s'est pas classé comme il aurait aimé, 11e... On attend de lui un article phénoménal sur la technique nec plus ultra du ski... Philipp Ewart, président du Club de ski a couru et a malheureusement tombé... Robert Baillargeon, entraîneur et diététicien de l'équipe est responsable du succès de l'équipe... Depuis deux semaines c'est lui qui avait élaboré leurs menus et leurs heures de lever et de coucher... Chez Desmarais où l'équipe logeait, Robert Baillargeon s'est conduit en parfait pater familias... Dès huit heu-

res, la veille de la descente, il avait convaincu les membres de l'équipe de se coucher... Ils ont tous, paraît-il, fait de beaux rêves... Un des membres qui pleurait de ne pas être auprès d'elle fut vite consolé par le paternel entraîneur... Preuve que les skieurs sont fidèles... Il ne reste à Robert qu'à apprendre le secret des farts.

Les 26 et 27 février sont réservés pour le concours interfacultés... Le concours de descente sera certes extrêmement intéressant... La course débutera à quelque centaines de pieds plus loin que le monte-pente et se terminera passé les cahots fatals, près du monte-pente... Au fait il serait peut-être prudent de niveler ce terrain avant que quelqu'un se brise une jambe ou deux... Car plusieurs sont portés à se croire experts qui ne le sont nullement... Le slalom qui aura lieu à la Vallée sera probablement spectaculaire...

Le Droit pratique ferme en vue de ce concours... Charles Lusier pratique afin de représenter le Jeune Barreau dans une couple d'années... Un directeur de journal qui fait du ski, mais c'est extraordinaire... Le président de l'A.G.E.U.M. ne peut malheureusement trouver le temps de pratiquer... Tout juste s'il peut voyager en fin de semaine... Kid Tremblant avec des pantalons "Cousineau" et des fixations suisses maîtrise de plus en plus sa capricieuse technique... Beaucoup de monde en la dernière fin de semaine au monte-pente... Ont passé les examens S.I.S. avec succès: M.-A. Lévesque, J.-P. Gignac et R.-G. Décaray... L'on tiendra prochainement une importante réunion des S.I.S... L'on ne fait pas de ski parce qu'il y a trop de neige ou pas assez... Non, mais quel pays!...

AUTOUR DU MONTE-PENTE

Jean Guay, lieutenant, trouve que le ski militaire est moins dangereux que la pratique dans la descente pour experts... Claude Allard, Sc., a une attache particulière au monte-pente...

Les deux chutes de neige de la semaine dernière ont amené un fort contingent de skieurs et de skieuses à la Vallée... C'est avec un extrême plaisir qu'on y a rencontré, en fin de semaine dernière, Yves Brassard, un des meilleurs skieurs de l'équipe U. de M., il y a quelques années... Yves était le grand rival de Punch Boot pour les sauts...

Si les efforts répétés et constants de Gérard Laberge, C.-d., portent fruits, il sera une étoile du ski dans une décennie ou deux... Edmond Pontbriand, aspirant SIS, possède le secret d'une demi-douzaine de virages... Edmond s'est acquis une réputation de skieur de très bonne classe en un laps de temps record... Marc-André Lévesque a fait d'immenses progrès et ne tombe presque plus... C'est malheureux tout de même à cause de cette grâce qu'il avait en se laissant tomber... Jean-Noël Fortin fait du ski avec une touche norvégienne très prononcée... On dit qu'il n'a pas pris une remarque de Parallèle dernièrement... Jean Gratton enfila la descente comme s'il enfilaient autre chose...

Plusieurs charmantes skieuses sur nos pentes la semaine dernière... Mlle P.B., issue d'une famille où l'on compte de très bons skieurs, est audacieuse... sur skis... Elle pourrait fort bien enseigner à ce gros bonnet de LAC... Il est réellement malheureux que Mlle H. V., (Non, mais as-tu vu, mon frère, ses cheveux

blonds?) ait brisé un de ses skis... Mais oh! fais-le réparer, et vite, vite... et reviens petite soeur... Mlle H. P. fait d'énormes progrès...

Kid Tremblant ne se vante pas de la chute qu'il a fait en duo—Mlle H. G.—dans la descente dimanche dernier... N'insistons pas... Non mais Colette, qu'est-ce qu'elle fait? On ne la voit pas sur skis... La grande question technique de Pierre Trottier en est une d'arrière-train... Dans la descente Pierre peut fort bien causer une énorme surprise...

Le monte-pente et les pistes s'avèrent un très franc succès... En fin de semaine dernière il y avait foule au monte-pente... Avec des pistes éclairées l'achalandage devrait encore grandir... La campagne d'abonnements au monte-pente remporte un tel succès qu'elle sera peut-être fermée quand paraîtra le Q.L... Quand l'étudiant fait du ski, le soir, avec son amie, il est fortement prié de demeurer dans le rayon des réflecteurs... Un accident est vite arrivé... Et la prudence est la mère de la sûreté morale et physique...

Une équipe de Poly, sous la surveillance de Philipp Ewart et la "supervision" de Edmond Pontbriand, a déployé son génie civil à réparer les dégâts fait au chalet...

Franchement amusant de venir à un concert à l'Université quand il y a grève de tramways... On irait encore beaucoup plus loin pour entendre Arrau une seconde fois...

Au concours interfacultés de la fin de semaine prochaine, il y aura des prix pour les meilleurs et pour les moins bons... L'idée que l'on a eue de faire ce concours à Montréal plutôt qu'à Saint-Sauveur procède du fait que l'Association Athlétique et son très dévoué président Philipp Ewart désirent que tous les skieurs de l'Université y prennent part... Il faut que chaque Faculté ait au moins quatre représentants pour former une équipe... Nul n'est besoin d'être un as pour prendre part à ce concours... Les moins bons en tous cas, et sans vouloir les blesser (je me compte parmi ceux-là) ajouteront une note comique à l'événement... Et ce n'est pas qui veut qui peut être comique... Skieurs, soyez-y tous... Skieuses, eh! bien, venez en plus grand nombre qu'eux... Tous ceux qui ont assisté à la représentation du film GRAND ELAN se doivent d'être présents pour voir si les étudiants sont aussi bons que ces merveilleux skieurs européens... Jeunes filles et jeunes hommes, venez, venez nous applaudir ou bien rirez de nous... mais VENEZ...

Le chalet sera fermé durant la fin de semaine du 25 février à cause du concours interfacultés... Durant la fin de semaine du 4 et 5 mars le chalet sera exclusivement réservé aux membres de l'équipe de l'Université et aux équipiers des Universités qui nous visiteront... Le chalet est maintenant sous l'étroite surveillance de Monsieur Arthur Charette, de Saint-Sauveur... Il faut s'adresser à lui pour y pénétrer... et pour y pénétrer il faut exhiber au moins sa carte de membre...

Jean PARALLELE

Se fier au hasard
ne vaut rien...



Personne n'aime se faire jouer! C'est un accident qui se produit souvent si l'on se fie au hasard.

L'imprimerie est une industrie complexe qui groupe plusieurs métiers compliqués. La maîtrise de chacun de ces métiers exige des années d'apprentissage. — Le client qui transige avec un imprimeur ne peut consacrer vingt ans de sa vie à devenir: typographe, opérateur sur monotype ou sur linotype, presseur, relieur, photographe, coupeur, etc. — Il faut que le client fasse confiance à ces divers ouvriers. S'ils sont compétents, tout va bien. S'ils le sont moins, c'est malheureux, et le client est victime de son imprudence. — Le personnel de nos ateliers est trié sur le volet et familier avec les travaux que nous manipulons. Vous ne courez aucun risque. Vous serez toujours satisfait chez nous.



LA PATRIE
SERVICE DES IMPRESSIONS
180 est, rue Sainte-Catherine
Montréal

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANCAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS



SPORT



GRAND GALA DE SKI À LA MONTAGNE, DIMANCHE

Les grands concours inter-facultés de l'Université de Montréal seront disputés sur les nouvelles pistes du Mont-Royal, à proximité des immeubles universitaires, dimanche prochain, le 27 février 1944 à une heure de l'après-midi.

Ce grand tournoi athlétique coïncidera avec le grand gala du ski organisé par les directeurs du nouveau Centre de Ski de l'Université de Montréal. Au cours de l'après-midi, on procédera à l'ouverture officielle du monte-pente en présence des autorités universitaires et civiles.

Les concours comprendront une épreuve de slalom qui sera disputée à partir de une heure de l'après-midi et une épreuve de descente qui débutera à 3 heures p.m.

Le tracé de la course a été confié à Bernard Sicotte, capitaine de l'équipe universitaire et vétéran de nombreux concours.

Les concours seront sous la présidence d'honneur de M. Pierre-Edouard Duranceau, président de l'A.G.E.U.M. et sous la présidence active de M. Philip Ewart, président de l'A.A.U.M.

Albert Royer, directeur sportif de l'A.G.D.U.M. et Robert Baillargeon agiront comme juges des courses.

De nombreux prix seront présentés aux gagnants des diverses épreuves et la trophée Frigon sera mis en jeu entre les concurrents de Polytechnique.

Parmi les coureurs actuellement inscrits pour les courses, mentionnons: —

H.E.C.: — Jacques Bélanger, Marcel Geoffrion, Réal Laverdure et Paul Périnet.

Pharmacie: — Guy Franceour, Raymond Cyr, Sylvain Cousineau. Droit: — J.-P. Cardinal, Raymond Décaray, Jean-Marie Brassard. Sciences: — Gilles Bertrand, Claude Faribault, Maurice Villeneuve et Marcel Théoret.

Médecine: — Paul-Marcel Bélanger, Paul Jacques, Yves Prévost, Jean Gratton, Raymond Langevin.

C.U.A.C.: — Jim. Pouliot, Roger Alarie.

Chir. Dent.: — André Lemieux, Antoine Raymond, Roger Gagnon.

Poly: — Bruno Chevrette, André Prud'homme, Albert Monette, Jean Deniger, Bernard Fortin, Guy et Bernard Sicotte, Jean-Paul Fitzgibbon, Jean Lalonde, Jean Duchesneau, Edmond Pontbriand, Claude Landry, Roger Beauchemin.

Une invitation toute spéciale est lancée aux "dames et demoiselles" de venir appuyer leurs coureurs favoris. On connaît l'entrain habituel des manifestations d'étudiants... Il y aura du plaisir pour tout le monde et le tournoi réserve de fortes émotions.

Nous rappelons que les écussons du Ski-Club sont maintenant prêts pour la distribution. Les membres du Club, qui ont droit à l'écusson, sont priés de le réclamer du "zélateur" de leur faculté.

Robert BAILLARGEON

L'U. de M. en semi-finales

Depuis le début de la saison le club de ballon au panier de l'U. de M. a bataillé de pied ferme.

Après un début plutôt lent dû au manque de pratique, le club a trouvé son aplomb et a commencé son ascension dans le classement de la ligue. De la sixième place, la dernière, l'U. de M. a monté constamment pour être, à la fin de la cédule, en troisième position ce qui lui assure une part dans les éliminatoires.

L'U. de M. fut toujours considérée, cette année, comme l'équipe dangereuse, l'équipe qui donnera le plus de fil à retordre, et elle a bien justifié ces assertions. Maintenant que le club a une place assurée dans les détails, but vers lequel il tendit toute la saison, il va s'efforcer de remporter le championnat, chose bien possible si l'on en juge par la performance qu'il affiche à l'heure actuelle.

Il ne faut pas pour cela sous-estimer ses adversaires dans les détails: le Y.M.H.A. et le South-western Y.M.C.A. Ces deux clubs sont à redouter surtout le

Y.M.H.A. qui fut la bête noire de l'U. de M.

Malgré cet horizon muageux, le moral de l'équipe BLEU et OR est excellent et les joueurs promettent bien de se surpasser dans les joutes éliminatoires.

L'U. de M. compte beaucoup sur le "sharpshooting" de Béland et D'Amour, ainsi que sur l'agressivité et la vitesse de Paul Valois, Houle, Dubuc, Bradley et sur le magnifique jeu de défense de Leblanc, Lacasse, Maurice Valois et Roger Charette, ainsi que sur l'habile direction de l'instructeur Cliff Melville.

La combinaison de tous ces éléments devrait selon toute probabilité valoir à l'U. de M. le championnat de la section intermédiaire de la M.B.L.

Franchement, l'équipe le mérite!

Alors venez voir vos couleurs favorites l'emporter mardi soir à 8 h. dans les semi-finales contre Y.M.H.A. au gymnase du McGill.

Henri DAGENAIS
gérant

BALLON AU PANIER

Semi-Finales

U de M vs Y.M.H.A.

pour le championnat de la section intermédiaire de la M. B. L.

MARDI LE 29 FÉV.
à 8h.

GYMNASSE DU MCGILL
avo des Pins

LA VIE DU CORPS

Habitants de la cité carabine, nous nous souvenons encore avec attendrissement des jours où nous usâmes nos fonds sur des bancs d'école ou de collège. Nous passâmes presque tous par des établissements dirigés par des religieux, frères ou prêtres d'un ordre quelconque, et parfois par des laïcs. Là nous apprîmes notre religion en bons chrétiens, à partir du petit catéchisme jusqu'au dogme et à la morale. On nous enseigna que l'âme était une fort belle chose faite pour Dieu.

Et le sport, activité physique et corporelle?

On nous permit d'en faire. Certes oui, il y avait dans la journée collégiale des récréations où l'on pouvait s'agiter, et quelques religieux présidaient même avec entrain nos ébats. Je dis "quelques", car la majorité de nos professeurs étaient des gens graves et austères qui se contentaient depuis longtemps du footing comme sport en tout et partout. Ces gens, que je considère comme étant pleins de mérite, nous enseignèrent à sacrifier les engouements physiques et l'ébullition de nos êtres pour être plus libres de nous donner nous-mêmes plus entièrement à notre âme et à notre esprit.

Nos parents et les gens du monde en général de même que nos éducateurs catholiques témoignèrent en fin de compte beaucoup d'indulgence envers nos ébats physiques, mais la plupart du temps, ils considérèrent cela comme quantité négligeable.

Nous voici aujourd'hui, habitants de la cité carabine, avec nos petites amies et nos petites idées, traînant encore nos fonds sur les sièges de nos pupitres et sur quantité d'autres sièges; mais nous voici de moins en moins sportifs... L'éducation que nous avons reçue porte ses fruits: nous devenons des hommes de jugement (!), sages, calmes, placides, en un mot, assis! Nous avons maîtrisé, ou au moins, assis le corps!

Après cet exposé que je viens de faire, qu'on me laisse poser une question: d'où vient ce mépris quasi-universel du corps dans notre société, ou à tout le moins cette négligence, cette indifférence, cet air altier et vain quand on parle des choses du corps?...

Le corps demande et demandera toujours sa monnaie, et tant qu'on ne la lui donnera pas d'une saine façon, au grand jour et au grand air, on restera dans la morbide situation actuelle: on portera toujours en soi un désir sourd et entêté, on le portera, on le traînera dans les flâneries du dimanche, dans les lectures de certains magazines et dans certains lieux suffisamment connus.

Nos éducateurs, qui sont pour la plupart de braves gens bien

pensants, auraient-ils eu le tort de penser que l'esprit ne se régénère que par l'esprit? Il me semble que oui, et il me semble qu'ils ont, de bonne foi, oublié que, sur le plan temporel, l'état de certaines parties du corps, et même de tout le corps, conditionne la nature de l'esprit et de ses pensées.

Aux maux de l'esprit, un remède de l'esprit! Mais aux maux humains un remède humain, c'est-à-dire un remède qui tienne compte et du corps et de l'esprit. Aujourd'hui, nous souffrons de l'atrophie de la personne humaine, parce que tout un élément constitutif de l'homme est, d'abord oublié par les éducateurs, puis négligé par le mode de vie actuel. Le corps est d'une part non cultivé, et d'autre part flatté en privé; et ces deux façons de considérer le corps sont deux formes de mépris.

humain! O Catholique, ne récitez-tu pas dans ton "credo" que tu crois en la résurrection de la chair! O Educateur, ne récites-tu pas le même "credo"!

Citadins que nous sommes, et destinés à une tâche moins physique qu'intellectuelle, il n'en importe pas moins pour nous, étudiants, d'être des hommes, des êtres équilibrés, qui connaissent leur nature et qui agissent selon leur nature. Nous ne sommes pas de purs esprits et si nous ne sommes pas destinés à vivre notre vie au grand air de la campagne, mais dans un bureau, que ce bureau ne soit pas notre tombeau. Connaissions la culture physique et le sport véritable; non pas le sport contemplatif où l'on regarde des grandes vedettes qui jouent la plupart du temps pour des piastres, mais le sport actif qui fait suer et qui donne un

Prenez un Coca-Cola=Quoi de neuf?



...ou comment s'entendre avec les gens

Prenez un "Coke" dit le soldat à son retour et son geste amical est compris à Trois-Rivières ou en Tunisie, chez lui ou dans les endroits très éloignés. Dans le monde entier, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit, — est devenu un symbole de bonne volonté, disant Soyons amis.

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LTD.—MONTREAL 671 F



Les noms populaires acquièrent tout naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola.

QUILLES INTER-FACULTÉS

CLASSEMENT DES JOUEURS

		P.	P.	T.P.	Pts	
1-Binda	Sciences	15	2030	135.5		
2-Papineau	Opto.	12	1548	129		
3-Trubiano	Sciences	15	1891	126.1		
4-Boulet	Ch.-D.	9	1115	123.8		
5-Dagenais	C.Poly B	12	1477	123.1		
6-Leduc	Dr. Méd.	9	1087	120.7		
7-Lacasse	Poly A	12	1440	120		
8-Lavolette	Poly A	15	1784	118.14		
9-Marois	Dr. Sciences	9	1066	118.4		
10-Chevrette	Poly A	15	1773	118.3		
11-Garliépy	Poly B	12	1417	118.1		
12-Lacaille	Poly A	12	1411	117.7		
13-Laurin	Poly A	15	1760	117.5		
14-Massicotte	Droit.	12	1409	117.5		
15-Lamoureux	Pharm.	14	1642	117.4		
16-Masse	Poly B	12	1404	117		
17-Massie	Droit.	12	1399	116.7		
18-Montour	Dr.Méd.	15	1742	116.2		
19-Catafard	Poly A	3	345	115		
20-Lajoie	H.E.C. B	15	1706	113.11		
21-Lavergne	Pharm.	12	1364	113.8		
22-Bourbeau	Poly A	3	341	113.2		
23-Mercado	Dr.Méd.	15	1696	113.1		
24-Huard	H.E.C. B	9	1018	113.1		
25-Cusson	H.E.C. A	6	678	113		
26-Monty	Poly B	15	1688	112.8		
27-Lemieux	Ch.-D.	12	1350	112.6		
28-Théoret	Droit.	12	1349	112.5		
29-Allard	H.E.C. B	6	676	112.4		
30-Lavergne	Ch.-D.	12	1343	111.11		
31-Cimon	Sciences	15	1675	111.10		
32-Sauvé	H.E.C. A	6	671	111.5		
33-Maynard	Ch.-D.	12	1322	110.2		
34-Bérubé	H.E.C. A	3	331	110.1		
35-Beaupré	Dr.Méd.	15	1634	108.14		
36-Bastien	H.E.C. A	3	326	108.2		
37-Marcoux	Sciences	15	1613	107.8		
38-Crépeau	Droit.	11	1181	107.4		
39-Morin	Opto.	12	1287	107.3		
40-Jeannotte	H.E.C. B	3	323	107.2		
41-Pepin	Pharm.	1	107	107		
42-Murry	Poly B	6	638	106.2		
43-Nadeau	C.U.A.C.	12	1272	106		
44-Boisson	neult.	H.E.C. A	9	953	105.8	
45-Trudeau	C.U.A.C.	12	1265	105.5		
46-Perras	Pharm.	9	947	105.2		
47-Allard	Dr. Méd.	15	1558	104.10		
48-Godbout	Poly B	12	1257	104.9		
49-Charron	C.U.A.C.	6	626	104.2		
50-Bolsvert	C.U.A.C.	9	924	102.6		
51-Tardy	Opto.	12	1222	101.10		
52-Gilbert	H.E.C. B	9	912	101.3		
53-Dagenais	R.C.U.A.C.	12	1214	101.2		

		P.	G.	P.	T.P.	Pts
54-Richer	Opto.	12	1213	101.1		
55-Beaulieu	Ch.-D.	12	1212	101		
56-Bourgeois	Pharm.	12	1202	100.2		
57-Adam	H.E.C. A	3	300	100		
58-Lacombe	C.U.A.C.	15	1468	97.13		
59-Trottier	H.E.C. A	3	293	97.2		
61-Lemieux	Poly B	3	292	97.1		
61-Grenier	Droit.	9	873	97		
62-St-Pierre	Poly B	3	291	97		
63-Deschênes	Opto.	12	1160	96.8		
64-Bérubé	H.E.C. A	12	1130	94.2		
65-Dansereau	H.E.C. A	9	846	94		
66-Cousineau	C.U.A.C.	3	279	93		
67-Lemay	H.E.C. B	9	834	92.6		
68-Huet	H.E.C. B	6	557	92.5		
69-Charrette	H.E.C. A	6	554	92.2		
70-Dutil	C.U.A.C.	3	278	92.2		
71-Vallée	H.E.C. B	3	277	92.1		
72-Roy	H.E.C. A	3	275	91.2		
73-Desay	Pharm.	2	179	89.1		
74-Thouin	H.E.C. A	3	261	87		
75-Lafrance	H.E.C. A	3	244	81.1		

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	P.J.	G.	P.	T.P.	Pts
1-Poly A	48	41	7	14	55
2-Poly B	48	36	12	13	49
3-Sciences	48	33	15	12	45
4-Médecine	48	28	20	10	38
5-Chir.-Dent.	48	27	21	8	35
6-Droit	48	25	23	6	31
7-H.E.C. A	48	20	28	9	29
8-H.E.C. B	48	22	26	7	29
9-C.U.A.C.	48	19	29	7	25
10-Opto.	48	17	31	4	21
11-Pharm.	48	15	33	5	20
12-R.C.A.M.C.	48	5	43	1	6

Les plus hauts simples: —
Gusson H.E.C. A..... 208
Morin Opto..... 199
Lacombe C.U.A.C..... 187

Les plus hauts triples: —
Cusson H.E.C. A..... 505
Charette Poly A..... 460
Dagenais, C. Poly B..... 439
Papineau Opto..... 439

RÉSULTATS: 17 FÉVRIER

Médecine	2	Poly A	2
Poly B	4	Chir.-Dent.	0
H.E.C. B	4	Optométrie	0
Droit	4	R.C.A.M.C.	0
Sciences	4	Pharmacie	0
C.U.A.C.	3	H.E.C. A	1

Mais tonnerre, le corps a ses richesses et à sa dignité lui aussi! O Carabin, n'es-tu pas le fils de ta mère? O Agriculteur, ne dois-tu pas t'être reconnaissant de ce que ton activité physique entretienne la vie de tout ce qui est

appétit de piffre. La vie de l'âme et de l'esprit, c'est essentiel, mais la vie du corps, c'est tout simplement nécessaire!

Pierre TROTTIER

U. de O. vs U. de M.

Le 12 février dernier, l'U. de M. recevait la visite de l'U. de O. pour une joute de ballon au panier.

La partie l'une des plus belles encore jouées à la Palestre depuis longtemps selon bon nombre de spectateurs finit à l'avantage de l'U. de O. 38-34.

La faible marge vous indique de suite que la partie fut serrée au maximum. En effet la première période se terminait par le score de 10-10, alors que dans la deuxième le score monta toujours avec une marge de 2 points pour un ou pour l'autre.

Ce n'est que sur la fin de la joute que l'U. de O. prit une avance de 10 points, que l'U. de M. réduisait à 4 points après un ralliement à point, et la partie finissait là.

Cette victoire de l'U. de O. ne restera pas sans revanche cependant. Le 4 mars prochain l'U. de M. se rendra à Ottawa où le club entend bien leur remettre la pareille et sans aucun doute c'est ce qu'il fera.

Nous en reparlerons plus tard!

Henri DAGENAIS
gérant

PHOTOGRAPHE
ATTIRE DES
ÉTUDIANTS

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CALumet 5961

NOTES D'HISTOIRE SUR LA PEINTURE HOLLANDAISE

Parler de cinq siècles de "Peinture Hollandaise" est un peu abuser des termes et fausser le sens même de "Peinture Hollandaise" en voulant englober dans le groupe forcément restreint des créateurs, j'entends ceux qui vécurent en peinture la vie hollandaise, tous les Hollandais de talent qui tirèrent un pinceau. L'Histoire de l'art, beaucoup plus réservée sur ce point, mentionne un siècle de "Peinture Hollandaise": le fécond et immortel XVII^{ème} siècle.

C'est également à tort que l'on qualifie de primitifs les peintres hollandais des XV^e et XVI^e siècles; ils n'ont de premier que leur venue dans les siècles. Rien par l'esprit et par le métier qui laisse présager l'École hollandaise. Peintres au regard rétrospectif, ils demandent aux puissances avoisinantes leur façon de penser et de peindre. Le métier est savant, raffiné, mais emprunté, l'esprit est du dehors, l'essentielle originalité des primitifs est absente. Notre origine de classification est dérivée devant le cas unique d'une école de peinture sans primitifs.

Revenons à l'histoire: ce n'est pas une simple coïncidence qu'un art nouveau corresponde à un état nouveau. La Hollande avait besoin de la reconnaissance officielle de sa liberté par la conquête, pour prendre conscience de la totalité de ses moyens et les employer à une production originale. Tant qu'elle restera soumise, ses peintres le seront également.

Au XVI^{ème} siècle, l'influence des Flandres n'est non seulement acceptée mais recherchée. Aucune tentative d'évasion ne se manifeste et le respect amoureux d'un culte marque la soumission totale et volontaire. Van Eyck de Gand, Memling de Bruges, et Rubens d'Anvers, sont les idoles. Van Ouwster demandera tout à Gand, Dierick Bouts s'établira à Louvain, Claux Sluter se rendra jusqu'à Dijon et Malouel jusqu'à Paris. Au XVII^{ème} siècle, Cornelissem et Mostaert continueront de regarder Anvers, Pieter Pourbus s'installera à Bruges, Antoine Mor, en bon serviteur de l'Espagne, changera son nom en celui de Antonio Moro, Lucas de Leyde graveur, finira par résister aux sollicitations d'Anvers et penchera vers l'Allemagne de Dürer. Avec Jean Schoorel, l'influence italienne devient prépondérante: Cornelis de Harlem se présentera comme un petit-fils de Michel-Ange et Blomeart se réclamera de la filiation du Corrège. Seul, le portraitiste Mierevelt ne se laissera pas entacher d'influence italienne, il restera cependant, bien que savant et correct, un peu froid et peu de son pays. La fin du XVI^{ème} siècle, de 1560 à 1597, peut se qualifier de demi-réveil. Un vent de malaise souffle et suscite les tentatives les plus diverses: l'artiste s'émancipe, touche au pittoresque et travaille à régler le clair-obscur. L'acquisition la plus marquée de cette époque est la création du tableau civique.

Le temps est maintenant propice à la révolution profonde d'où surgira une floraison d'hommes libres et puissants dont les œuvres s'auréoleront d'immortalité. L'armistice va bientôt sonner et une vie nouvelle s'ouvrira pour la Hollande libre et protestante. Toute son école de peinture peut être contenue entre deux noms, deux dates de naissance: Mierevelt qui naît en 1567 et Hobbema en 1638. Jamais, en une aussi courte période, l'histoire de la peinture n'avait enregistré d'aussi nombreuses et magnifiques éclosions du génie humain: Mierevelt, Jean Ravesteyn, Lastman, Pinas, Frans Hals, Poelenburg, Van Schotten, Van de Venne, Théodore de Keyser, Honthorst, en voilà assez pour annoncer le grand XVII^{ème} siècle. Il y a toute la semence à venir, elle ne tardera pas. En 1596,

naît Van Goyen, Wynants en 1600, Cuyp est de 1605, l'année 1608 voit naître Terburg, Brower et Rembrandt, Van Ostade, les deux Both et Ferdinand Bol sont de 1610; Van der Helts, Gérard Dou de 1613, entre 1619 et 1626 Wouwerman, Weenix, Everdinger, Pynaker, Berghem, Paul Potter et Jean Steen. En 1630, Jacques Ruysdael, puis Pierre de Hooch, Vermeer de Delft et Hobbema entre 1630 et 1638; Van de Velde, le dernier parmi les grands, naît en 1639.

Exalté, félicité par la lutte, enrichi par les conquêtes et surtout libre, voici un peuple renouvelé dans ses aspirations, ses croyances, ses habitudes, ses besoins et en pleine possession de ses moyens, qui ne demande qu'à la vie sa façon de vivre et à ses peintres d'en graver l'intense et généreuse expression.

Ces derniers, jetés tout à coup dans le vaste champ de l'inconnu, faisant face à des circonstances particulières, jusque là inexpérimentées, prendront conscience de leurs possibilités et se dirigeront fatalement vers un art nouveau. L'iconographie biblique et mythologique leur est défendue, leur amour de la liberté et le besoin d'une expression personnelle les empêchent de relaire indéfiniment les tableaux italiens ou flamands, leur goût de la sincérité et de la simplicité ne leur permet pas davantage d'exploiter les canons d'un art qui consiste à choisir, embellir, rectifier et idéaler la nature; ils seront simplement véridiques. Ils se pencheront amoureusement sur le visage complexe de la Hollande et feront, comme on l'a souvent dit, son portrait. La qualité commune de leur art est la probité. Sous l'apparence de copistes à courte vue, il recèle toujours, en plus d'une part familière de naïveté, de patience, de naturel et de recueillement, une grande noblesse, beaucoup de bonté et une inlassable tendresse pour le vrai. Généralement dénué de prétention, le peintre hollandais du XVII^{ème} siècle pense moins superficiellement que ses prédécesseurs, observe mieux et, ignorant facilement ce qu'il sait, redemande chaque fois à son modèle de le surprendre. Enrichis d'un modeste de découvertes nouvelles, ses moyens de peinture s'accumulent et poussent jusqu'à l'extrême limite la science du clair-obscur, sa palette se façonne sur ces recherches, un peu savant et souple s'élabore au service des aspirations les plus profondes du génie humain. Cette science immense, fruit d'un labeur acharné, serein et probe, est toujours sans pose; la couleur bien que puissante est plutôt sobre, la composition sans emphase, le motif dépourvu de littérature et le format généralement petit; tout dans leur oeuvre est imprégné de la simplicité attachante de leurs cœurs passionnés et de leurs âmes altières. Elle est également dépourvue de ce qu'on est convenu d'appeler un sujet; rien qui rappelle ce qui est au langage un récit anecdotique ou une description circonstanciée. La flamme qui

dévore l'artiste est assez intense pour se passer d'aliments exceptionnels. Le plus humble objet est prétexte à peindre, l'observation sincère transposée dans le domaine du clair-obscur et dominée par tout le désir de la passion, supplée avantageusement à la recherche consciente de l'effet. Plus préoccupée de bien peindre que d'éblouir, la Hollande a négligé les fascinants déploiements de l'imagination fantaisiste pour faire plus large la part humaine de l'imagination créatrice.

Par sa peinture, tout a été dit de la Hollande: sa physionomie et son âme nous ont été révélés sans détour. Frans Hals a fait le portrait juste et superficiel du bourgeois hollandais, Van der Helts nous le montre splendide et ressemblant à lui-même dans ses habits de satin, Van Ostade le préère dans l'intimité de la vie, à la basse-cour, dans l'étable ou à ses menus potins, Jean Steen le fait rire et s'adonner à la bonne chair, Terburg le surprend dans son intérieur, Vermeer peint jusqu'à l'intimité de la matière le silence qui émane des choses et l'accueil qu'elles nous font; Rembrandt, moins préoccupé de la physionomie que de l'être, s'empare de son personnage, le pétrit de lumière, l'identifie à lui-même et y fait resplendir l'esprit. D'autres nous montrent le visage de la terre: Van Goyen découpe des tranches de sol avec de grands pans de ciel, l'amour des vastes horizons nous est communiqué par Van der Neer; avec Paul Potter, nous parcourons les gras pâturages où broie le bétail, Pieter de Hooch nous ouvre une fenêtre sur le canal ou nous dévoile l'intimité des rues; Hobbema nous montre invariablement le polder; la mer et ses navires aux oriflammes claquantes nous est révélée par Van de Velde; jusqu'à Wouwerman qui nous rappelle qu'en pleine liberté la Hollande maintient la mobilisation pour sauvegarder ses conquêtes; Ruysdael, le maître du paysage, nous laisse voir à la fois la physionomie de la terre et son âme tourmentée. Grave, triste, parfois ennuyé, il exprime le sentiment d'une époque qui a donné le meilleur d'elle-même et qui fatalement s'achemine vers la caducité.

Maintenant que tout a été dit des ce sens, que tous les moyens ont été exploités, que le clair-obscur est en voie de devenir une science codifiée, il faut se taire plutôt que de se redire, ou alors s'aventurer en une terre nouvelle de l'inconnu. Ce n'est que deux siècles plus tard qu'un autre grand Hollandais, Van Gogh atteindra l'unc d'elle.

Surgit tout d'un bloc, l'école hollandaise disparaît de même à peine cent ans après sa formation et nous épargnera le spectacle navrant d'une écadence tenace.

Un siècle de vie intense illustrée par une immortelle communauté de maîtres s'élève comme le monument le plus enviable dont une nation soit en droit de s'enorgueillir.

Fernand LEDUC

QUIÉTUDE RONFLANTE DE L'ÉTUDIANT MITRAILLEUR

Si nous étions orateur politique contemporain, voici le langage que notre conscience nous dicterait à l'égard des chaires à canon qui pourrissent à l'Université.

Mes chers étudiants, Il faut d'abord me pardonner s'il m'arrive si souvent de compatir à votre sort, c'est là mon devoir. Soumis de toutes mes forces à la doctrine démocratique, je me sens obligé de protéger les intérêts du plus faible, c'est-à-dire ceux du gouvernement. La compassion en temps de guerre prend une figure rébarbative, et c'est sous le joug de la liberté que je me vois contraint de répondre aux aspirations des plus forts, c'est-à-dire celles des gouvernants. Oui, mes chers étudiants, la difficulté des circonstances veut que l'on trouve à la tête d'une institution populaire les principes oligarchiques que nous répudions en toute autre époque. Je ne sens pas le besoin d'expliquer davantage, je sais que vous me comprenez à mots couverts. Le gouvernement est faible, il faut le secourir, les gouvernants sont forts, il faut leur obéir.

Mes très chers étudiants, vous qui fûtes toujours si empressés de défendre par désintéressement louable les intérêts plus louables de tant et tant d'inconnus, vous allez une fois de plus donner vos

lontiers votre assentiment à une nouvelle clause de la loi, et nous pourrions dans la suite proclamer à grand éclat votre esprit chevaleresque. Mais aujourd'hui, notre amendement que nous vous proposons au préalable, ainsi que nous en avons l'habitude, revêt un caractère paradoxal. Vous devriez faire un effort de logique, de logique sophistique comme vous dites si bien, je crois, avant d'en saisir toutes les nuances. J'hésite un peu à vous l'exposer, d'abord parce qu'il n'est pas encore très clair en mon esprit bien que j'en saisisse parfaitement toutes les conséquences avantageuses. Il s'agit, comprenez-moi bien, d'un sacrifice à la cause sacrifiée. C'est que, dans les méandres où nous nous sommes engagés, il y avait crainte de s'égarer par trop d'illusion. Aujourd'hui, nous allons rétrograder en ordre. Voici le point délicat et concret: étant de fenseurs de la civilisation, il va nous falloir la délaisser, l'abandonner, la renier précisément pour la sauver. Vous voyez déjà l'ingéniosité de notre tactique, et vous êtes en mesure de concevoir les résultats magnifiques.

Ce souci qui nous anime de conserver la civilisation part d'un bon naturel, mais, en des époques aussi troubles, nous nous devons de contrôler sévèrement la générosité de notre nature. Trop de

PROPOS D'UN FUTUR

INGÉNIEUR DE MINES

L'ingénieur de mines, qu'on l'appelle l'ingénieur minier ou mineur, c'est un type d'avenir, hautement coté dans le monde économique, aussi bien que chez l'homme de la rue. Si on lui enlève son caractère mystérieux, éloigné et caché de sa vie dans l'"underground" on est en face d'un homme qui applique de la façon la plus générale possible, toutes les formes de génie. L'hydraulique, la ventilation, la mécanique, l'électricité, la géologie ou le dessin sont ses moutons et son patelin. Bien entendu, tout comme le loustic parfois ironise à l'égard de l'avocat qui, entre bien d'autres choses, connaît son droit, ainsi l'ingénieur de mines, à moins de rechercher l'invective, doit-il connaître les différentes méthodes de miner.

Au premier abord, un ingénieur minier serait une sorte de "lumberjack".

Parce qu'il s'isole et vit loin de la civilisation, c'est-à-dire, près de la nature, on se l'imagine très volontiers de tempérament rude, sans manières et très irrogant. A l'usage, on s'aperçoit vite que chez lui doivent s'allier la santé, le caractère pour la conduite des hommes, la compétence technique, l'amour du risque, de la recherche et de l'initiative, enfin, toute une "stoppe" d'autres qualités qui feront de lui un humain, un ouvrier, un ingénieur et un financier. Véritablement humain par son physique, son cœur et son intelligence, l'ingénieur de mines se doublera de l'art du technicien et de la finesse de l'homme de la finance. Car, il y a ceci de bon chez lui. Il travaille à salaire, soit! C'est une partie de son gain. Mais, généralement, d'un fait plus universel encore que dans les autres formes de génie, à l'exception des ingénieurs en construction, des ingénieurs-consultants et de quelques individus, l'ingénieur minier travaille avec son avoir, sur son avoir, intéressé qu'il s'est rendu dans sa compagnie ou dans la compagnie pour laquelle il "manoeuvre".

Aujourd'hui que l'ère du praticteur "uniquement chanceux" est pratiquement passée, la prospection devient un fait scientifique que plus d'un jeune ferait mieux d'étudier. Aujourd'hui plus qu'hier, les mines, du point de vue prospectif, développement ou exploitation, reposent sur la géologie, compliquée de ses aspects physique, chimique et magnétique. C'est dire que de nos jours, l'ingénieur de mines doit être fort, premièrement en géologie. Selon qu'il se dévouera à la prospec-

tion, au travail sous-terre ou à l'organisation générale de la mine, il devra compléter cette donnée essentielle d'une étude spéciale. Le génie minier est trop vaste pour qu'un homme se suffise. Il lui faudra, pour ne pas saborder son institution, recourir à d'autres ingénieurs de carrières différentes. Si bien que lui, l'ingénieur de mines qui pendant ses études avait parfois de la peine à trouver une salle de cours, devient comme un contremaître du génie: plus tard, il dirigera ses copains d'aujourd'hui. Sans malice! C'est pourquoi, l'étudiant en mines doit se fournir de toutes les formes de génie à moins que, de guerre lasse, il ne sabote ses aspirations dans un "mockage" perpétuel!

Et pour nous, Canadiens de langue française, l'activité minière possède encore plus d'intérêt. Car, c'est une forme PRATIQUE ET POSSIBLE de l'accomplissement du sol d'abord et des ressources naturelles ensuite. C'est avouer que l'ingénieur minier canadien-français, en plus d'une compétence technique, doit doubler son art d'un grand amour pour sa patrie, en vue d'une plus grande possession de sa richesse, d'une plus grande indépendance de ses moyens d'action enfin, d'une grande force de ses pouvoirs économiques.

Les mines ont-elles des chances d'avenir au Canada? Personne ne se permet d'en douter. Il ne serait pas surprenant de voir, rien que dans le Québec, dans les 10 premières années d'après-guerre, disons d'ici 1955, les mines se tripler et les "prospects" se décupler.

L'avantage national d'une telle profession ou d'une telle activité, surtout à cette heure où les problèmes de reconstruction envoûtent les esprits et paralysent les cœurs, c'est l'embauchage, direct ou indirect, de toutes les formes de main-d'oeuvre, c'est l'enrichissement économique, c'est l'amélioration de la valeur-fonds du crédit national. Tant valent les mines, tant vaut le pays.

Aux jeunes d'aujourd'hui, je transmets mon enthousiasme pour les mines. Participez à l'émancipation et à la conservation de nos richesses nationales. Bienvenue à ceux qui ne sont pas morts...! Une cause juste, nationale... vous attend.

Benoît W. MARCOTTE

COMMENT TAIRE

Un de mes confrères du Poly a parcouru dernièrement tous les magasins d'instruments de dessin de la ville, sans résultat. Imaginez-vous! pauvre garçon, il n'a pas pu supporter les rigueurs des sanctions Henryques, sans doute; il cherchait un compas pour tracer des cercles imaginaires... Vous avez raison M. Décaray: "Les isolés du Calcul Intégral"... les encerclés de la Géométrie Analytique! On mène une vie pleine d'inconnues, on parle en paraboles et on écrit en phrases elliptiques. Nos châteaux en Espagne sont faits de Poly... êtres, et s'écroulent carrément en perdant la face. Peut-on avec ça faire des ingénieurs civil... isés?

Qui donc ne connaît Jean Claude! Il y a dix jours, on parlait de concerts: le sujet en vint à Claudio Arrau, et ce cher Jean Claude de s'exclamer: "Ab! Quel artiste consommé; je suis allé le voir souvent, et il m'a enchanté. Quel art, quelle maîtrise... etc. Mon cher Manvui, ne manque pas ça, c'est épatant. Au fait; a-t-il toujours son si bon accompagnateur?"... Cré Jean Claude va! Le fabuliste La Fontaine dirait: "Arrau sur le baudet!"

fois, hélas! auparavant, nous avons été indulgents vis-à-vis notre propre prodigalité à l'endroit des divers mouvements culturels. Trop de culture éblouit jusqu'à la cécité. Profitez de notre expérience à ce sujet et calculez le nombre si élastique de tant de ratés auxquels nos gouvernants se sont vus obligés de confier les multiples commissions créées au fur et à mesure de leur progression.

En tant que fonctionnaires, nous sommes confinés à l'immédiat, c'est-à-dire qu'il nous faut décrocher en vue de résultats prochains. A d'autres les oeuvres du temps. De plus, nous ne croyons pas, pas plus que vous aujourd'hui,

Mon agent secret de Berlin, Hans De Kruche, m'annonce que les Allemands sont devenus plus immoraux que jamais: même en retraite fermée, ils absorbent le cocktail Molotov.

On ne peut parler du C.O.T.C. et de l'U.A.T.C., sans parler de l'U.N.T.D., l'Union Nationale des Tuniques Décrochées. Ce corps n'a pas trop de misère avec ses membres. En effet, on n'a pas besoin de montrer à nager aux étudiants: nous le savons tous, car nous avons tous plus ou moins poissonné en certaines occasions. L'U.N.T.D. est un corps sérieux... comme tout matelot d'ailleurs. Certains se demandent pourquoi ce pantalon si large? C'est que la marine pense à tout: en cas de naufrage, les marins ont plus de chances de survivre avec ces pantalons flottants.

Quelle belle chose que la stratégie: on avance avec gloire, on recule avec triomphe et on se sauve... avec le général. On parle même d'un soldat qui a tellement reculé, qu'il lui a poussé des orties aux talons.

Gérard MANVU
Rédacteur en chef du Poly Son

Notre police à double protection comporte: une rente garantie, payable votre vie durant, une annuité garantie, payable, dès votre décès, à vos ayants droit; de plus la valeur d'emprunt; la valeur de rachat; la participation aux bénéficiaires. Donnez-nous votre âge. Nous vous ferons connaître votre rente. A titre gracieux.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
Montréal—Harbour 3291



SPÉCIALITÉ

HABITS A LOUER
OU A VENDRE

POUR TOUTES OCCASIONS
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776

Charles A. LUSSIER

Le Quartier Latin

organe officiel

des étudiants de l'Université de Montréal
2900, blvd du Mont-Royal — EX. 1573

DIRECTION

Directeur: CHARLES-A. LUSSIER
Directeur-adjoint: DENIS NOISEUX

RÉDACTION

Rédacteur en chef: ROGER ROLLAND
Secrétaire de la rédaction:
LOUIS-PHILIPPE DUPLY

Rédacteurs:

Santo OUELLET Maurice RIEL
Yvon NORMANDIN Pierre TROTTIER
Marcel THÉORET Raymond G. DÉCARAY
Guy VIAU Georges DUFRESNE
Arthur DANSEAU Blaise TRIBIANO
Eliot de GRANDMONT Jacques ROUSSEAU
Jacques DUBUC
Pierre-Edouard DURANCEAU

ADMINISTRATION

Administrateur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Le "Quartier Latin" n'est responsable
que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue St-Catharines
MONTREAL